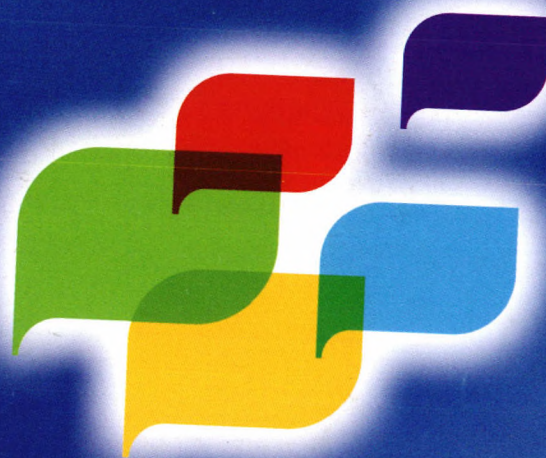


France / Quebec

N° 145 - 8 €

M A G A Z I N E



QUÉBEC HÔTE DE LA FRANCOPHONIE



Entrevues :
Clément Duhaime
Christian Philip

**Le bras de fer
autour de TV5**

Les XX^e Francofolies de Montréal
Les XXV^e Francophonies en Limousin



*Le spécialiste du produit québécois
et canadien en France*



*Sirop d'Erable, Sucre d'Erable, Canneberge, Biscuits, Pancakes, Vins et
Alcools, Thés et Tisanes, Rock Québécois...*

Boutique en ligne : www.couleurs-quebec.com

6 rue Antoine de St Exupéry ZA Bellevue

35235 Thorigné - Fouillard

Tel : 02 99 62 00 70

Mail : secretariat@couleurs-quebec.com

Fournisseur pour professionnels et particuliers.

Photo : Hiver en Mauricie

PROMÉTOUR

**L'Agence Partenaire de
France-Québec**

**TARIFS SPÉCIAUX
Demande de devis**

Tel : 01-55-78-22-55 Courriel : infos@prometour.com

Spécial Francophonie à l'occasion du Sommet de Québec



**XII^e SOMMET
DE LA FRANCOPHONIE**
Ville de Québec · 2008



6 DOSSIER : Francophonie, une langue et un programme d'actions

8 ENTREVUE : Clément Duhaime « *La force des réseaux* »

10 MÉMOIRE : Le sommet de Québec en 1987

10 TRIBUNE : Wilfrid-Guy Licari « *Québec accueille la Francophonie* »

12 ENTREVUE : Christian Philip « *Pour un débat national* »

14 PROPOSITIONS : Le rapport d'Hervé Bourges

15 INITIATIVE : Le Centre de la Francophonie des Amériques

16 LANGUE : Le français, l'autre grande langue « *globale* »

17 MILITANTS : La conférence des peuples de langue française

18 IMMERSION : Yukon-Bretagne-Alsace 2008

20 SOCIÉTÉ : Lancement de Francopol

21 UNIVERSITÉS : Le rendez-vous scientifique international en français

22 MÉDIA : Le bras de fer autour de *TV5 Monde*

24 CHANSON : Les XX^{ème} Francofolies de Montréal

26 THÉÂTRE : Les XXV^{ème} Francofonies de Limoges

27 RÉGIONS : Angoulême, Bourgogne, Limoges, Lyon

28 ASSOCIATIONS : L'AFAL réunit les ONG francophones



Clément Duhaime, administrateur de l'Organisation internationale de la Francophonie.



Christian Philip, représentant personnel du président de la République pour la Francophonie.



Châkidor en tournée avec France Québec, retrouvez toutes les dates page 24.

Actualités

29 Premier bilan du 400^e de Québec

30 Société

32 Culture

34 Coopération

54 Associations



Faire sa vie au Québec



Québec 

Vous avez entre 18 et 35 ans ?
Vous souhaitez effectuer un séjour au Québec ?
Vous avez pensé vous y installer ?

Informez-vous sur le site officiel du gouvernement

www.immigration.quebec.fr

Évaluez gratuitement vos chances d'être sélectionné !

Fondateurs

Michel Bruguère, Jean-Marie Domenach,
Bernard Dorin, Martial de La Fourmière,
François-Xavier de Pérrier,
Philippe Rossillon, Auguste Viatte.

Comité de parrainage

Raymond Barre, Jacques Bruhnes,
Jean-Pierre Chevènement,
Bernard Clavel, Yves Duteil,
Laurice Duverger, Laurent Fabius,
Jean-Louis Foulquier, Jacques Habert,
Lucien Neuwirth, Michel Rocard,
Margie Sudre, Philippe Séguin,
Yves Tavernier, Catherine Trautmann,
Pierre-André Wiltzer.

Présidents d'honneur

Jean Peyrefitte, Christian Philip,
Laurice Viaud, Louis Thébault,
Georges Poirier, Jacques Delgutte,
Jean-Michel Hercourt.

Bureau national

Marie-Agnès Castillon, présidente
Abriel Favreau, vice-président (économie)
Michel Schluck, vice-président (échanges-jeunesse)
Érard Olivier, vice-président (enjeux de société)
Prinette Tartare, vice-présidente (culture)
Georges Pierre, secrétaire
Jean-Paul Pizelle, secrétaire adjoint
Jacques De Reu, trésorier
Adine Ledet, trésorière adjointe
Georges Poirier, directeur des publications
Fédérique Valée, responsable CJFO

Équipe nationale

Michel Lefranc, directeur
Stella Penetier, assistante
Éléonora Laliberté, Frédéric Tousignant,
Mille-Maude Vanier.

Conseil d'administration

Édith André (Auvergne),
William Biard (Bordeaux-Gironde),
André Bocquier (Pays Basque),
Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
Jean Chevallard (Franche-Comté),
Jacques De Reu (Cambrésis),
Abriel Favreau (Vendée),
Jeanne-Marie Fichet (Eure-et-Loir),
Prinette Giraud-Héraud (Terres de-Provence),
Daniel Godefroy (Touraine),
Jean-Michel Hercourt (Alpes-Léman),
Joseph Le Bec (Cornouaille),
Adine Ledet (Côte-d'Opale),
Joseph Lee (Guadeloupe),
Michel Mady (Alpes-Léman),
Jean-Yves Marchal (Alsace),
Marc Martin (Ain),
Érard Olivier (Vaucluse),
Georges Pierre (Bourgogne),
Jean-Paul Pizelle (Langres),
Georges Poirier (Laval),
Michel Puaud (Pays Nantais),
Christian Rouvreau (Pays Rochelais),
Michel Schluck (Lorraine),
Prinette Tartare (Val d'Oise),
Fédérique Valée (Grand-Quévilly),
Catherine Veillard (Maine),
Philippe Venancie (Périgord).

La francophonie citoyenne

C'était le 20 mars, journée internationale de la Francophonie. Abdou Diouf, l'ancien président du Sénégal devenu secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, déclarait : « *La Francophonie c'est faire le choix d'une certaine conception de la solidarité et de la coopération internationale menée dans un esprit de partenariat commun et déployée sur le long terme* ».

A France-Québec, nous souscrivons pleinement à cette ligne de pensée. Elle donne du sens à l'action quotidienne, à l'engagement militant. La référence à la francophonie est d'ailleurs inscrite, depuis les années 90, dans les statuts même de l'association. L'article 2 précise : « *L'Association France-Québec participe au sein de la francophonie à toutes actions publiques et privées en faveur de la langue française, des cultures qu'elle exprime et des liens entre communautés francophones* ».

Pour concrétiser cette volonté, le réseau associatif franco-québécois a élaboré et mis en place, au fil des ans, plusieurs actions et activités pleinement francophones. La plus symbolique, sans doute, est la « dictée francophone » qui connaît un succès croissant tant chez les adultes qu'auprès des jeunes. En mars 2008, plus de 8 700 scolaires y ont participé dans l'hexagone. Ils découvrent, à travers les mots, le monde. Trois paragraphes nous transportent d'une région de France au Québec et dans un pays tiers francophone. Trois paragraphes qui illustrent les particularismes savoureux et les richesses langagières du français partagé sur les cinq continents. Un nouveau rendez-vous est donné en 2009, le 20 mars pour la dictée scolaire et le 21 mars pour tout public.

Le réseau France-Québec promeut aussi la francophonie avec le prix littéraire qui permet de faire connaître un auteur québécois en France et un auteur français au Québec. Il se mobilise, lors de la Francofête, en partenariat avec la Délégation générale de la langue française et des langues de France. Il participe à l'opération Francoville qui donne un coup de projecteur sur les activités francophones d'une ville du Québec et d'une ville de France. Il s'implique en régions lors de forums ou de salons aux côtés d'associations amies comme les Amitiés acadiennes, France-Louisiane, etc. Naturellement, France-Québec est membre de l'AFAL, fondée par Xavier Deniau pour fédérer les ONG francophones.

Reste que la francophonie souffre d'un déficit de visibilité. Ce n'est pas seulement aux institutions mais aussi aux citoyens de rendre la francophonie plus attractive, plus populaire. Il y a nécessité d'une opinion publique francophone rassemblée par des valeurs et des espérances face aux urgences mondiales. Le partage d'une langue n'est pas neutre. Sans doute faut-il d'abord convaincre les Français qu'ils sont aussi francophones. Les Québécois, qui luttent quotidiennement pour perpétuer le fait français en Amérique, sont, eux, attachés à la Francophonie. En accueillant pour la seconde fois les chefs d'État et de gouvernement des pays francophones, le Québec affirme sa place, évidente, et son rôle, actif, sur la scène internationale.

On nous permettra, en conclusion, d'avoir une pensée émue pour l'un de nos fondateurs, un pionnier de la francophonie, Auguste Viatte. Le fait que la ville de Québec, en cette année de son 400^e anniversaire, vienne d'honorer sa mémoire par une épigraphe (page 39), nous touche profondément. Par ses œuvres et par ses engagements, à France-Québec, à France-Haïti et ailleurs, il a montré le chemin de la francophonie citoyenne. ■

Marie-Agnès CASTILLON,
Présidente nationale



Francophonie : Une langue et un programme d'actions

Le mot francophonie renvoie à une langue partagée par quelque 200 millions de personnes réparties sur les cinq continents. Bien au-delà du pays qui l'a vu naître, la France.

Au sommet de Ouagadougou, en 2004, est adopté un cadre stratégique décennal. Quatre axes d'action sont définis comme prioritaires : la promotion de la langue française et de la diversité culturelle et linguistique ; la promotion de la paix, de la démocratie et des droits de l'Homme ; l'appui à l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche ; le développement de la coopération au service du développement durable et de la solidarité.

La Francophonie, espace de solidarité, facteur de paix et de progrès

En 1987, au sommet de Québec, le Canada annonce l'effacement de la dette publique de sept pays francophones. En 1989, à celui de Dakar, la France



Abdou Diouf

à son tour efface la dette publique de 35 pays africains en même temps qu'une résolution condamne l'apartheid. En 2000, c'est la déclaration de Bamako sur « *Les pratiques de la démocratie, des droits et des libertés dans l'espace francophone* », et en 2006 la déclaration de Boniface sur la prévention des conflits et de la sécurité humaine. La création d'un observatoire des pratiques de la démocratie, des droits et des libertés dans l'espace francophone permet de mieux cibler les actions de terrain, comme celles qui ont eu lieu en Mauritanie, Haïti, Guinée, République centrafricaine. L'éducation des filles est également une préoccupation majeure de l'Organisation.

Un soutien à la diversité culturelle et linguistique

En 2002, lors du sommet de Beyrouth, la Francophonie officialise son appui à l'élaboration d'une Convention internationale sur la diversité culturelle dans le cadre de l'UNESCO. Le français, il est vrai, cohabite le plus souvent avec d'autres langues exprimant des cultures très différentes. La Francophonie y voit une source d'enrichissement. En 2001, déjà, avait été adoptée une déclaration – dite de Cotonou – sur la diversité culturelle. Cette même année, un colloque à Paris sur le thème : « *Trois espaces linguistiques face aux défis de la mondialisation* », marque le point départ de la coopération entre les espaces francophone, hispanophone et lusophone. Outre l'aide à la traduction, l'OIF soutient financièrement l'édition en langues africaines et créoles et les industries culturelles du Sud. Un fonds d'aide à la circulation des artistes permet à ceux du Sud de participer à des festivals internationaux. Le Prix des cinq continents de la Francophonie couronne chaque année un écrivain de langue française et assure la promotion de son ouvrage.

Francophonie : un mot né en 1880

La première trace écrite du français remonte au Serment de Strasbourg signé en 842 par Charles le chauve. La première loi linguistique concernant l'obligation de son usage pour tous les actes civils et notariés date de 1539. C'est l'ordonnance de Villers-Cotterets.

Parallèlement, le français s'exporte au Canada, dont Jacques Cartier prend possession, sous le nom de Nouvelle-France, en 1534. L'expansion coloniale le propage aux Antilles, en Inde, et

surtout en Afrique avec la contribution de la Belgique. Et pourtant, il faut attendre 1880, et l'ouvrage d'un géographe, France, Algérie et colonies, pour que le terme de francophonie apparaisse. Onésime Reclus l'emploie pour désigner l'ensemble des locuteurs de langue française dans le monde.

Le mot ne fait pas fortune et il ne réapparaît qu'à l'époque de la décolonisation quand les pays nouvellement indépendants manifestent leur volonté de maintenir entre

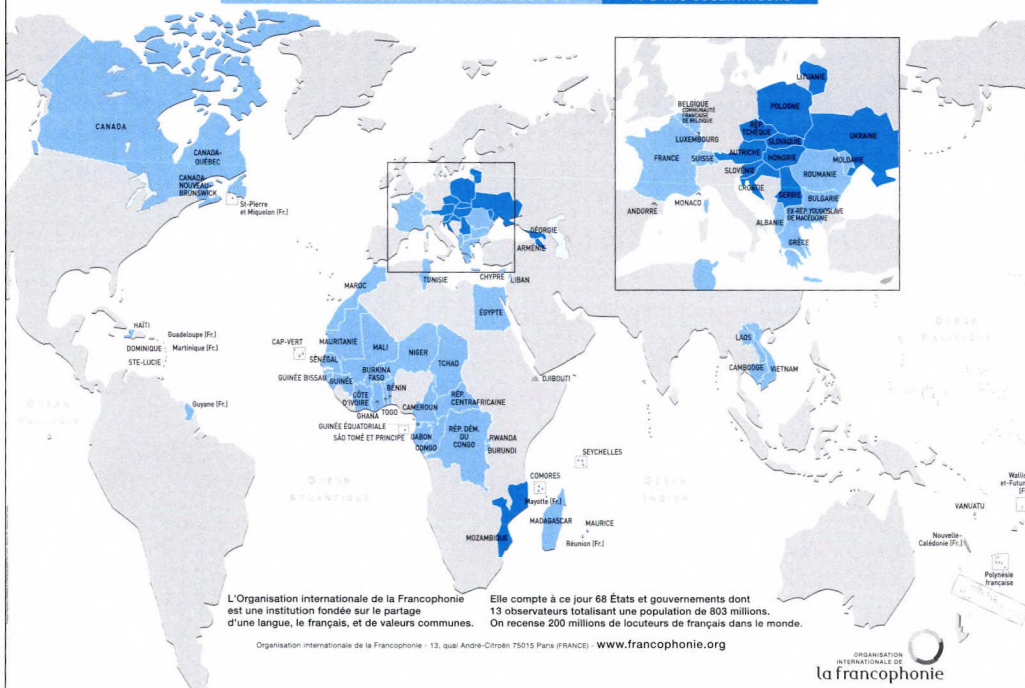
eux le lien créé par la langue française, « *merveilleux outil trouvé dans les décombres du régime colonial* », selon la formule célèbre de Senghor. Il s'agit également de maintenir un axe nord-sud. Plus timidement sans doute la francophonie commence à se mobiliser aussi au nord, notamment avec la création en 1955 des Radios francophones publiques (*Radio France, Radio Suisse Romande, Radio-Canada et Radio-télévision Belge* d'expression française).



Jean-Marc Léger : ce journaliste québécois fut le premier secrétaire général de l'ACCT devenue OIF.

Le monde de la Francophonie

55 ÉTATS ET GOUVERNEMENTS MEMBRES DE L'OIF 13 ÉTATS OBSERVATEURS



Le français, socle de la francophonie

Il serait absurde de nier que le français est, comme les autres langues, menacé par la présence envahissante de l'anglais. Aussi, sa promotion et son enseignement constituent-ils une priorité. La Francophonie finance des programmes ad hoc (centres d'enseignement du français, centres de lecture et d'animation culturelle, radios locales, dispositif de formation continue à distance pour les instituteurs... Elle s'appuie, bien évidemment sur le réseau des Alliances françaises et sur celui que constitue la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). On estime à 900 000 le nombre de professeurs de français dans le monde.

Quant à la place du français dans les institutions et les grandes rencontres internationales, elle décroissait d'une manière préoccupante. D'où la vigilance de l'OIF. Depuis 2004, par exemple, et les Jeux d'Athènes, un « grand témoin de la Francophonie » est chargé d'un rapport sur la place du français aux jeux olympiques, dont il est l'une des deux langues officielles. Lors des Jeux de Pékin, c'est Jean-Pierre Raffarin, qui a joué ce rôle. Abdou Diouf, a assisté aux cérémonies d'ouverture et un « événement francophone » a eu lieu à son initiative. Par ailleurs, depuis 2002, 30 000 diplomates et fonctionnaires européens ont profité d'un programme de formation au et en français dans 24 capitales européennes.

La place du français dans le monde

Le français est aujourd'hui la langue officielle de 32 États et gouvernements. Il est, avec l'anglais, l'une des langues officielles de l'ONU, de l'Union européenne, de l'Union africaine, de la cour internationale de justice, du mouvement olympique. Il se glisse au neuvième rang des langues les plus parlées, occupe la troisième place sur la toile (5%), après l'anglais 45% et l'allemand (7%). On estime à 83 millions le nombre d'apprenants de ou en français dans le monde, le gros bastion étant constitué par le continent africain où sa coexistence avec les langues locales est de plus en plus prise en compte. C'est le continent africain qui affiche le plus grand nombre de francophones : près de 10% de la population. Les piliers historiques de la francophonie que sont la France, le Québec et la Belgique se doivent donc, plus que jamais, d'accentuer la coopération Nord-Sud. ■

Dossier : Monique PONTAULT

Les jeux de la Francophonie

- 1989 Casablanca (Maroc)
- 1994 Paris (France)
- 1997 Antananarivo (Madagascar)
- 2001 Ottawa-Hull (Canada)
- 2005 Niamey (Niger)
- 2009 Beyrouth (Liban)

Les membres

La francophonie renvoie donc à une communauté linguistique universellement répandue et à une communauté politique, plus restreinte. Celle-ci - qu'il est convenu d'orthographier avec un grand F - n'a eu de cesse de s'organiser et de s'ouvrir à de nouveaux membres. Actuellement, l'Organisation internationale de la Francophonie regroupe 55 États et gouvernements membres et 13 observateurs.

- Albanie • Andorre •
- Arménie ** • Autriche ** •
- Belgique • Bénin • Bulgarie •
- Burkina Faso • Burundi •
- Cambodge • Cameroun •
- Canada • Canada Nouveau-Brunswick • Canada Québec •
- Cap-Vert • Centrafrique •
- Chypre * • Communauté française de Belgique •
- Comores • Congo •
- Congo RD • Côte d'Ivoire •
- Croatie ** • Djibouti •
- Dominique • Egypte • Ex-République yougoslave de Macédoine • France • Gabon •
- Géorgie ** • Ghana * •
- Grèce • Guinée • Guinée Bissau • Guinée équatoriale •
- Haïti • Hongrie ** • Laos •
- Liban • Lituanie ** •
- Luxembourg • Madagascar •
- Mali • Maroc • Maurice •
- Mauritanie • Moldavie •
- Monaco • Mozambique ** •
- Niger • Pologne ** •
- République Tchèque ** •
- Roumanie • Rwanda •
- Sainte-Lucie • Sao Tomé et Príncipe • Sénégal •
- Serbie ** • Seychelles •
- Slovaquie ** • Slovénie ** •
- Suisse • Tchad • Togo •
- Tunisie • Ukraine ** •
- Vanuatu • Vietnam

* Membres associés
** Observateurs.

L'administrateur de l'OIF :

En décembre 2005, Clément Duhaime a été nommé administrateur de l'OIF par Abdou Diouf. Ce haut-fonctionnaire québécois était précédemment Délégué général du Québec à Paris après plusieurs postes au sein de la Francophonie.

Qu'en est-il de la restructuration de l'OIF ?

Je ne parlerais pas de restructuration mais plutôt de modernisation. Et c'est un travail qui ne s'arrêtera pas. Cela touche tous les domaines. Il faut avoir des résultats mesurables et s'assurer que les programmes répondent bien à des besoins. Il n'y a pas de changement sans peur, un peu, mais nous sommes condamnés à avancer, à s'adapter. Nous voulons poursuivre nos efforts de rationalisation en utilisant au mieux nos antennes et bureaux de coopération dans les Etats-membres. Nous avons la chance d'être une jeune organisation qui permet l'innovation permanente. Et quarante nationalités différentes parmi le personnel, c'est une richesse. Le cadre stratégique décennal mis en place depuis le sommet de Ouagadougou, avec des programmations sur quatre ans soumises à évaluation, permet de mieux cibler nos efforts et notre financement.

Où en sont les finances de l'OIF ?

Cela va mieux financièrement. Les ambitions des Etats sont grandes et les moyens ne suivent pas. Un déficit commençait à s'installer. On a corrigé cela complètement. Nous avons vendu notre implantation à Bordeaux. Il y a eu un plan d'économie (voyages, consultants, téléphone...) pour retrouver l'équilibre budgétaire et reconstituer le fonds de réserve. Nous avons revu tous les postes de dépenses, avec des instruments modernes de gestion. L'allègement administratif est en cours. Comme ce que font tous nos collègues dans les administrations et les gouvernements. C'est l'argent des citoyens. Et nous sommes un organisme de solidarité en plus : on doit davantage que d'autres faire des efforts. Nous avons deux pays du G8 (Canada, France) et une majorité de pays moins avancés.

Nous avons redéfini notre plan de recouvrement des arriérés, révisé les barèmes des contributions. Il nous faut aussi aller chercher des financements ailleurs que les gouvernements ; avec le mécénat et les autres organisations internationales.

N'y a-t-il pas un déficit d'image aussi ?

En effet, nous avons conscience du déficit d'image de la Francophonie. Nous pêchons par modestie. Il s'agit de mieux faire connaître nos réussites pour vaincre les préjugés. Et il y a des préjugés tenaces. Beaucoup d'organismes, même l'Unesco, ont des difficultés d'images.

Nous avons réfléchi à l'élaboration d'une véritable stratégie de communication qui entrera en vigueur l'an prochain. Une nouveau site est en préparation et il faut alimenter les réseaux. Cela dit, la presse africaine parle beaucoup de nous. Le problème est pour beaucoup en Europe. Il nous faut innover pour que les journalistes soient intéressés. On vient d'organiser un voyage de presse en Haïti

Et on ne sait pas assez que la Francophonie c'est aussi 70 radios rurales, 225 centres de lecture, 700 films soutenus par le fonds d'aide aux images du sud... Les gens ne savent pas cela. Et Médiaterre ? La plus grande base de données sur l'environnement, c'est nous.

La revue de presse montre que le 20 mars, jour de la Francophonie, il n'y a jamais eu autant d'ébullition : plus de 1000 événements dans plus de 100 pays.

On doit naviguer sur des événements comme cela : le 20 mars, les Jeux de la Francophonie (les Libanais sont enthousiastes de les recevoir)... La Francophonie n'est pas ce que les gens imaginent.



Photos Georges Poirier

Et le français dans les organisations internationales ?

Au dernier sommet à Bucarest, les ministres des Affaires étrangères avaient adopté un vade mecum s'engageant à utiliser le français. Le Secrétaire général en rendra compte à Québec. On verra que c'est encore difficile. Le français à Bruxelles a encore chuté, il est vrai que l'enseignement du français à l'Union européenne est encore récent mais il y a un engouement. Plus de 25 000 personnes formées.

Les Jeux de Pékin, ce fut formidable. Mais ce fut dix-huit mois de travail. Les Chinois ont joué le jeu. On a contribué à cela. Quand on a une politique volontariste bien en amont, on peut avoir des changements.

Il y a aussi des programmes plus larges pour les écoles d'administration publique et les chaires diplomatiques. Quant à l'enseignement du français, et sa promotion dans le monde, le plus gros défi est de former à distance les instituteurs subsahariens. Au sommet de Québec, le dimanche matin sera consacré à l'enjeu de la langue française. Le français est la deuxième langue la plus enseignée, elle est présente dans toutes les institutions, elle est la troisième langue sur Internet... c'est une sacrée force. Qu'est-ce qu'on fait ensemble pour que le français soit encore une grande langue présente dans le monde ?

« La force des réseaux »



La relation Nord-Sud ?

La pauvreté recule partout sauf en Afrique. Et ce n'est pas parce qu'il n'y a pas une croissance. Il y a la pression du rythme des naissances. Ils ont à relever

le défi démographique, le défi de l'environnement, le défi de la sécurité alimentaire (cf. les émeutes de la faim...) On a beaucoup travaillé sur le volet démocratie mais le défi du développement est toujours présent. Nous sommes plus optimistes qu'il y a 10 ou 15 ans. Le continent africain est plus en mesure de faire face.

L'avenir de la Francophonie est aussi en Afrique. On veut répondre par une politique d'accompagnement des locuteurs potentiels. S'il y en a un milliard, cela compte.

N'y a-t-il pas un décalage entre la floraison d'organismes et d'associations francophones et le peu d'impact médiatique ?

La force de cette maison qu'est l'OIF ce sont les réseaux. Il doit y avoir quelque 180-200 réseaux d'experts dans tous les domaines (écrivains, bâtonniers, aînés, démographes, etc.) La Francophonie est vivante. Elle est d'ailleurs née du militantisme et de la société civile. Elle mourra si elle ne l'est plus. Il y a eu une conférence des ONG à Caraquet. Il faut que ces organisations ramènent la Francophonie constamment aux réalités.

Dans un monde qui zappe tellement

vite, on n'a pas toujours la satisfaction de voir ce que ces réseaux réalisent ou ce qu'ils font. Mais cela avance. La question de la diversité culturelle a commencé à émerger avec un groupe de travail franco-québécois puis la Francophonie l'a mise au plan mondial. Ce n'est jamais gagné seulement avec les gouvernements. Dans une démocratie, il faut ces réseaux de militants des droits de l'homme, de journalistes... On est conscient qu'il y a parfois des frustrations de ne pas voir les retombeées médiatiques. Mais il y a aussi tellement de préjugés tenaces.

Et TV5 ?

Cette chaîne mondiale est la meilleure chaîne de la diversité. Et c'est un bel exemple de la pédagogie à faire sur le multilatéral. Il y a eu un moment difficile mais c'est un très beau test. Cela a permis aux Etats partenaires de manifester leur attachement. Il y a un effort de rééquilibrage. Il n'est pas bon pour une institution qu'un seul partenaire soit l'actionnaire majoritaire. La dynamique du multilatéral a permis une sortie vers le haut.

Propos recueilli par
Monique PONTAULT et Georges POIRIER

Le lendemain de l'ouverture des Jeux dans la capitale chinoise, la présence de la langue française, comme langue officielle de l'Olympisme, a été fortement marquée par l'évènement francophone organisé à l'initiative d'Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie, le 9 août à Beijing, en présence de Jacques Rogge, président du Comité international olympique et Jean-Pierre Raffarin, Grand Témoin de la Francophonie. Les chefs d'Etat et de gouvernement d'une dizaine de pays francophones étaient présents (dont le

Québec) ainsi que le directeur général de l'Unesco et le Secrétaire général de l'Union africaine, les ministres de la Jeunesse et Sports, les présidents des Comités nationaux olympiques et des fédérations internationales sportives, aux côtés de nombreux champions sportifs.

Le message de promotion de la langue française et des valeurs que la famille francophone et le mouvement olympique partagent a été notamment illustré par les échanges de balles entre les personnalités présentes et les pongistes plusieurs fois champions du

le
français

langue olympique

BEIJING 2008

monde, Jian Jia Liang, Chen Long Can et Wang Tao (Chine) et Jean-Michel Saive (Belgique).

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) avait signé une convention avec le comité d'organisation des Jeux de Beijing (BOCOG) proposant une série d'actions pour accompagner les efforts du comité en faveur de l'usage du français. Parmi ces actions,

traduction du site Internet des Jeux, de la plate-forme officielle d'information INFO2008, signalétique en français sur les sites olympiques, traduction des principales publications du BOCOG dont le Guide du spectateur, recrutement de quarante traducteurs et journalistes francophones pour la période des Jeux pour les annonces écrites et orales et les cérémonies, sans oublier formation en français de plusieurs centaines de volontaires chinois et enfin mise en place de manifestations culturelles francophones. ■

Québec 1987

la nécessaire solidarité francophone

En 1987, le deuxième Sommet de la Francophonie s'était tenu à Québec. Voici le texte publié par France-Québec à l'époque (n° 67), il n'y a rien ou presque à retrancher.

De sommet en sommet, rapprochés tous les dix-huit mois (alors), c'est la montée en puissance d'une nouvelle communauté internationale, fragile mais irréversible.

Fragile ? La langue de Molière et les cultures francophones résistent mal à l'anglo-américanisation galopante. Sur le front, les Québécois nous reprochent d'ailleurs un laisser-aller linguistique. Fragile aussi ce rassemblement hétéroclite de pays. Cette « grande visite » de 41 chefs d'Etat et de gouvernement chez les cousins du Québec ne doit pas faire illusion sur l'unité de la famille francophone. Ces Etats n'ont souvent que la langue en commun et... encore. C'est le langage de l'élite et non du peuple dans bon nombre de pays africains. Une poignée de démocraties cohabite avec beaucoup de dictatures. Et surtout cette Francophonie n'a pas de classe moyenne : un quarteron de pays riches côtoie la foule du tiers-monde.

Une solidarité fondée sur la communauté de langue s'avère donc le véritable enjeu de la Francophonie. Après ce sommet, réuni dans le huis-clos du Parlement de Québec et sur un brise-glace remontant une après-midi le Saint-Laurent, cette Francophonie apparaît aujourd'hui mieux assurée.

« Communiquer, coopérer, développer, témoigner, inventer », tels étaient les objectifs fixés par le président Mitterrand à l'ouverture du sommet. « Soyons concrets », avait ajouté le Premier ministre canadien Brian Mulroney. Tandis que le Premier ministre québécois Robert Bourassa insistait pour « un accroissement significatif des ressources disponibles pour les coopérations multilatérales ».

Certaines décisions de Québec devraient nourrir la cohésion qui se cherche : des Jeux francophones en 1989 au Maroc, une collection de livres de

poche et une agence d'images, un Institut de l'énergie, un centre international de formation à distance, l'extension de TV5 ; une entente Canada-Afrique sur le transport aérien...

La Francophonie se dote même d'un drapeau : un anneau multicolore sur fond blanc. Des arcs, légèrement décalés, s'appuient les uns sur les autres : les cinq continents s'entraînent et s'entraident. Tout un programme concrétisé par les soutiens apportés au Tchad, à Haïti et au Liban. Dans un pathétique appel, longuement applaudi, Amine Gemayel a demandé que la solidarité francophone aide « son pays blessé qui refuse de mourir ». L'énergie, l'agriculture, les communications, les industries de la langue, la culture et les sciences étaient officiellement les thèmes de ce sommet. Mais on a parlé de bien d'autres choses aussi. Les représentants africains souhaitent un nouveau type de coopération. « J'ai l'espoir que notre langue use de sa magie pour sortir la coopération Nord-Sud des sentiers battus », affirme le Zaïrois Mobutu.

Beaucoup de chemin à faire

« La déclaration de solidarité francophone », adoptée à Québec, illustre bien la priorité donnée au développement. La Francophonie a une responsabilité envers les générations montantes, majoritairement concentrées en Afrique. Elle peut aussi donner l'exemple en innovant dans les relations Nord-Sud.

Parmi les sept pays industrialisés du monde, la France et le Canada défendent ensemble un indispensable transfert de 0,7% des revenus. Au Québec, devant les générosités canadiennes, un peu trop claironnées, la France a rappelé que les giboulées de dollars ne sont qu'une goutte d'eau. La dette effacée par le Canada dans sept pays africains est quatorze fois inférieure aux créances françaises. Cette « saine émulation », qui



Les chefs d'État et de gouvernement lors du Sommet de Québec en 1987.

exclut désormais toute chasse gardée, avait toutefois l'air d'une querelle de nantis.

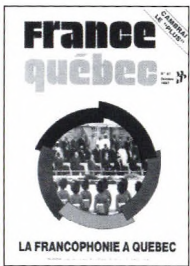
Les pays africains préféreraient eux un meilleur prix des matières premières plutôt que des aides qui mettent du baume sans rien guérir. Le Québec a d'ailleurs proposé une formule d'indexation du remboursement de la dette sur le prix des matières premières.

Cela dit, en plaidant pour l'aide multilatérale, le Canada offre une solution de rechange face à l'emprise des traditionnelles relations bilatérales entretenues par la France. D'autant que le moderne Canada, sans passé colonial mais en quête d'un poids international, a beaucoup de charmes. En étalant ses capacités financières et technologiques, il s'est montré un partenaire d'avenir incontournable au sein de la Francophonie... business. Les entreprises québécoises et canadiennes avaient largement investi autour du sommet, occasion unique de percer un marché où domine encore la France.

Beaucoup de chemin reste toutefois à faire dans la voie de la coopération solidaire. De même, la Francophonie des peuples en est aux prémices. De multiples colloques parallèles à Québec (associations non gouvernementales, syndicats d'enseignants, scientifiques...) ont tracé la route.

Si la Francophonie se révèle efficace sur tous ces terrains, ce sera la meilleure promotion de la langue française. Il en va de la diversité culturelle du monde. Sinon, bonjour le déclin de l'empire francophone. ■

Georges POIRIER



Québec accueille la Francophonie

Par M. Wilfrid-Guy Licari, délégué général du Québec en France et représentant personnel du Premier ministre du Québec auprès de la Francophonie.

En cette année 2008 qui marque le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec par l'explorateur français Samuel de Champlain, notre capitale nationale brille de tous ses feux et est animée par une multitude d'événements : expositions, spectacles, manifestations en tous genres. Pendant cette année exceptionnelle, Québec est aussi l'hôte de grandes rencontres internationales telles que le 49^e Congrès eucharistique international, le 13^e Forum de la PME Futurallia ou le 4^e Congrès mondial des jeunes. Point d'orgue parmi ces rendez-vous, le XII^e Sommet de la Francophonie réunira à Québec du 17 au 19 octobre prochain les chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage.

La langue française étant au cœur de la spécificité et de l'engagement le plus fondamental de l'Organisation internationale de la Francophonie, la tenue de ce Sommet à Québec en 2008 revêt une dimension toute particulière. Quel meilleur symbole en effet que la présence des 68 États et gouvernements membres ou observateurs de la Francophonie au moment où nous célébrons le 400^e anniversaire de la plus ancienne et de la plus durable implantation du fait français dans les Amériques ?

Le Québec est très attaché à la Francophonie, cet espace international où il partage avec ses partenaires francophones des cinq continents des valeurs communes et discute des problématiques auxquelles le monde, et notamment les pays du Sud, sont confrontés, pour convenir ensemble d'actions solidaires.

Membre fondateur, le Québec joue un rôle actif et innovant dans le rayonnement de la Francophonie. Il participe à toutes ses institutions, estimant que leur

mission et leurs actions sont essentielles à son propre avenir et à son propre développement.

Seule organisation gouvernementale multilatérale dont il est membre à part entière, l'Organisation internationale de la Francophonie occupe naturellement une place prioritaire dans la Politique internationale du Québec. L'action du Québec en son sein poursuit, en effet, trois des cinq grands objectifs énoncés dans cette Politique, soit le renforcement de la capacité d'influence du Québec, la promotion de son identité et sa contribution à l'effort de solidarité internationale.

L'adoption par l'UNESCO d'une convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, un dossier où le Québec a contribué, dans le cadre de l'Organisation internationale de la Francophonie, à construire une coalition de pays favorables, est un bon exemple du rôle que le Québec joue au plan de la Francophonie internationale.

Seule société majoritairement francophone en Amérique du Nord, le Québec a évidemment à cœur la promotion et le rayonnement de la langue française, dans la volonté d'un mode plurilingue. Pionnier en matière de politique linguistique, il apporte à la Francophonie son expertise dans ce domaine, notamment dans le développement des outils de savoir en français.

Enfin, en défendant une Francophonie de terrain, fondée sur la solidarité et la coopération, le Québec contribue à l'effort de solidarité internationale.

Le premier ministre du Québec, M. Jean Charest, accueillera les chefs d'État et de gouvernement des 68 États et gouvernements membres et observateurs de la



XII^e SOMMET DE LA FRANCOPHONIE
Ville de Québec · 2008



Francophonie à Québec en octobre prochain. Ce Sommet sera, dans sa forme et sur le fond, à la hauteur de la réforme entreprise depuis deux ans à l'Organisation internationale de la Francophonie, sous l'impulsion de son secrétaire général, M. Abdou Diouf.

Le Sommet de Québec sera ainsi l'occa-



Patrick Lazic

Le délégué général du Québec en France Wilfrid-Guy Licari, le Premier ministre du Québec Jean Charest, et le secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, Abdou Diouf, lors de la visite du Premier ministre en France, en janvier 2008.

sion, pour les chefs d'États et de gouvernements de la famille francophone, de débattre de quatre enjeux, soit la démocratie et l'État de droit, l'environnement, la langue française et la gouvernance économique, dans un esprit de solidarité et avec une volonté partagée de favoriser un développement durable et respectueux des droits de la personne.

En ma qualité de représentant personnel du premier ministre du Québec auprès de la Francophonie, je tiens à réitérer toute l'importance que le Québec accorde à l'épanouissement de la Francophonie dans un contexte de mondialisation. Il s'agit là d'un engagement international qui est au cœur de notre identité de Québécois. ■

Wilfrid-Guy LICARI

La France et la Francophonie

Ancien président national de France-Québec, universitaire et ancien député, Christian Philip est, depuis juin 2007, le représentant personnel du président de la République pour la Francophonie. Entretien avant le sommet de Québec.

Depuis juillet, le titre XIV de la Constitution française s'intitule désormais « De la francophonie... ». Pourquoi cette volonté ?

Il n'y avait pas eu de révision globale jusqu'à l'été. Les précédentes révisions étaient plus ciblées. Aussi ceux qui avaient souhaité l'inscription de la francophonie s'étaient vus arguer que ce n'était pas le sujet. Là, il y a eu une initiative forte du sénateur Jacques Legendre auquel il faut rendre hommage. C'était le bon moment. Le Président a estimé que cela était important de manifester que la France est certes une nation européenne mais qu'elle avait aussi une autre identité : son appartenance à la Francophonie. Il est intéressant de concrétiser le fait que le français est la langue de la République et d'en tirer la conséquence sur le plan de la Francophonie. C'est aussi un geste, un signe de solidarité particulière avec les autres pays membres. La Francophonie est depuis longtemps un élément de

notre politique étrangère et quelquefois les symboles sont importants. L'inscription dans la Constitution en est un. Ce n'est pas contradictoire mais complémentaire avec l'Europe. Et il y avait un certain déséquilibre à ne pas mettre l'engagement francophone.

Où en est-on dans le suivi de la convention de l'Unesco sur la diversité culturelle adoptée en 2005 ?

Ce qui est souhaité c'est que l'OIF soit moteur. Et donc que tous les pays appartenant à la Francophonie ratifient la convention, ce qui n'est pas encore le cas. La déclaration finale du Sommet de Québec le rappellera. Il faut être présent dans la mise en œuvre de la convention. Il n'y a pas de mécanisme de contrôle. Mais on en est encore au point de souhaiter que tous ratifient le texte. C'est le point le plus important aujourd'hui.

Comment vendre la francophonie aux Français ?

D'abord en en parlant. La Francophonie n'est pas suffisamment un sujet de débat en France. Nos élites, dans leur majorité, ne croient pas à la Francophonie. Il est urgent de débattre en France de la Francophonie, de ce qu'elle signifie, de ce qu'elle pourrait développer... Il est important qu'on en parle. Ce n'est pas seulement un concept, une affaire diplomatique. La Francophonie vivante c'est



Photo: Christian Philip

par exemple l'idée des Maisons de la Francophonie, un endroit où des associations puissent se retrouver, sur le plan des cultures. Lyon vient de démarrer. Il en faudrait d'autres. A Bordeaux, Alain Juppé en avait parlé. Dans beaucoup de villes, il y a des Maisons de l'Europe, lieux de rencontres. Là aussi, il devrait exister le pendant dans le domaine de la Francophonie. Il faut à la fois convaincre les élites que ce n'est pas un combat ringard et les Français que ce n'est pas un repli sur soi mais au contraire une ouverture sur le monde, un atout supplémentaire en plus. Il ne s'agit pas de se fermer mais d'apporter quelque chose de plus en terme de rayonnement. Si 68 pays adhèrent à l'OIF alors qu'ils n'ont pas toujours le français comme langue officielle, cela prouve quand même que ce n'est pas indifférent. C'est une attractivité et on aurait tort de ne pas répondre à cet appel. Il y a bien quelques festivals francophones mais forcément un festival a lieu quelque part. Il faudrait des tournées comme le fait France-Québec avec ses régionales. J'espère que le sommet de Québec sera l'occasion en France de comprendre que la Francophonie n'est pas un combat du passé et d'ouvrir un débat national. Il faut un débat national sur le sujet. Ce serait bien un débat parlementaire pour la Francophonie.

Où en est le projet de Maison de la Francophonie à Paris pour regrouper l'OIF et plusieurs opérateurs ?

Le discours du 20 mars de Nicolas Sarkozy

A l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie, le 20 mars, le chef de l'Etat s'est exprimé devant les étudiants de la Cité universitaire internationale de Paris. Voici quelques bonnes phrases :

« A une conception défensive de la Francophonie, je préfère une conception offensive dans laquelle l'OIF doit jouer un rôle majeur... »

« Si je considère que les Français doivent consentir un effort d'apprentissage d'autres langues que la leur, c'est bien parce que j'estime que c'est une condition du rayonnement du français. »

« La francophonie est et restera une priorité de la diplomatie française... »

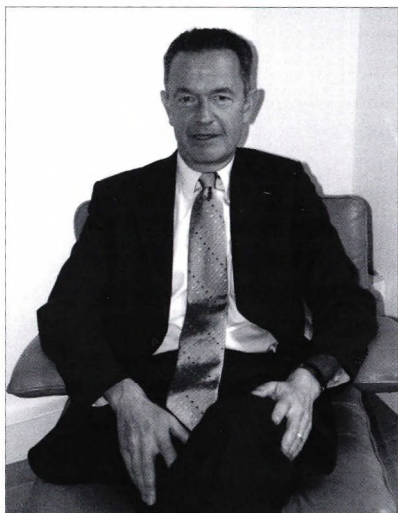
« La mondialisation ne démode pas la francophonie. Elle la rend au contraire encore plus nécessaire à notre avenir. »

« Le prochain Sommet de Québec, en octobre, sera un test de notre volonté collective... Je fais confiance à ses organisateurs canadiens et québécois pour proposer des thèmes politiques qui conduiront l'OIF à prendre sa part dans les grands débats internationaux. »

« Pour la France, il ne manque plus à l'OIF que deux Etats : l'Algérie et Israël. »

« L'OIF est la traduction politique d'une réalité vivante, celle de l'espace francophone. Elle ne doit pas craindre d'être ambitieuse dans la défense de nos valeurs communes. »

« Pour un débat national »



Les choses se sont débloquées. Avant, on butait sur un lieu puis sur des problèmes techniques et financiers qui rendaient le calendrier insoluble. L'an dernier, le dossier a été repris à zéro. Un immeuble a été trouvé avenue Bosquet, un beau lieu en bon état, les aménagements seront limités. Les travaux pourraient commencer début 2009 et l'OIF s'y installer en 2010. C'est une affaire réglée.

Avec quelle vision de la Francophonie et dans quel état d'esprit le président Sarkozy va-t-il arriver au sommet de Québec ?

Il y a trace de sa vision dans son discours du 20 mars. Je crois qu'il arrivera à Québec pour réaffirmer l'intérêt de la France pour la Francophonie sous ses différents aspects : la promotion de la langue française, l'expression d'une solidarité particulière (des actions de coopération), la défense de certaines valeurs attachées à l'OIF (paix, démocratie, droits de l'homme, gestion de crise entre pays membres...). Ce qui nous rassemble d'abord c'est le français

mais l'OIF c'est plus que cela. Il y a une volonté d'inscrire la question de l'adaptation au changement climatique, de se concerter sur les grands problèmes de l'heure. Au moins, on se parle entre nous. On n'est pas forcément d'accord : au début le Canada était très hostile sur la question du climat, maintenant il accepte d'en parler. La France n'est pas là pour enrégimenter les autres. On sait que c'est une priorité dans le monde et les pays de la Francophonie représentent un tiers de l'Onu. Il serait idiot qu'on n'en parle pas. Cela permet aussi de montrer aux opinions que la Francophonie s'intéresse aux problèmes d'actualité.

Dans la crise de TV5, la France a été secourue par les autres pays francophones...

Il y a eu des malentendus divers. Si la France avait réorganisé son audiovisuel extérieur sans TV5, on aurait dit que TV5 n'a pas d'importance... On a eu un peu de mal à se comprendre. Maintenant, une solution a été trouvée qui donne satisfaction à tout le monde. Il fallait en parler. Il faut que TV5 évolue, car le monde audiovisuel évolue très vite, et qu'elle réponde à une attente. Elle va bénéficier du groupe constitué par *RFI* et *France 24*, si nos partenaires jouent le jeu et apportent plus de moyens.

Vous êtes un universitaire. Quelle place pour la formation dans la Francophonie ?

La langue française est la fondation de la maison. Il faut permettre aux pays émergents de résoudre les insuffisances de leurs systèmes scolaires. Si les maîtres ne maîtrisent pas suffisamment le français, il y aura un problème. Cela dépasse la seule promotion du français. Il faut promouvoir la scolarisation, développer la mobilité étudiante en utili-

sant les moyens numériques. Promouvoir aussi les universités de pays émergents par le biais d'accords comme entre les universités de Lyon et de Dakar. La seule solution pour ne pas les appauvrir c'est de faire de la mobilité et des doubles diplômes. Il faut certainement inventer une forme de mobilité particulière durant une période d'études. Je pense au niveau du master, c'est le diplôme d'insertion professionnelle. C'est à ce niveau-là qu'il faut faire des diplômes communs. Avec l'Agence universitaire de la Francophonie, il faut essayer de répondre à cette demande.

Et les chaires Senghor ?

Il y en a une dizaine actuellement dans le monde. L'objectif est de faire de la Francophonie un sujet de recherches. Ce sera demain un instrument de ce débat que j'appelle de mes vœux pour promouvoir l'idée francophone.

Que pensez-vous de l'idée d'un visa francophone ?

C'est une vieille idée. Pas sûr que ce soit un sujet d'actualité. Certains pensent à une libre circulation comme en Europe mais on ne peut pas comparer ce qui n'est pas comparable. L'Europe fut d'abord un marché puis un espace Schengen. On peut difficilement transposer. Si on détermine des actions de mobilité et qu'il y a des difficultés, on peut imaginer un visa étudiant francophone. ■

Propos recueillis par
Monique PONTAULT et Georges POIRIER



Cet immeuble, avenue Bosquet à Paris, deviendra la Maison de la Francophonie.

Le rapport Bourges prône l'offensive



Actuel président de l'UPF (Union internationale de la presse francophone), Hervé Bourges, 74 ans, est né à Rennes. Il fut rédacteur en chef de *Témoignage Chrétien*, conseiller de Ben Bella, directeur des écoles de journalisme de Yaoundé puis de Lille, directeur de *Radio France International*, président de la première chaîne (1983-87, avant la privatisation), directeur de *RMC*, président d'*Antenne 2-FR3* (1990-92), ambassadeur à l'Unesco, président du CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) de 1995 à 2001.

Ce document, synthèse d'une enquête de six mois, dégage trois priorités (rendre la Francophonie plus visible, redonner une impulsion à la Francophonie, reprendre l'offensive en matière linguistique). Ces priori-

Le 4 juin, le secrétaire d'Etat français à la Coopération et à la Francophonie, Alain Joyandet, a reçu le rapport « Pour une Renaissance de la Francophonie », préparé par Hervé Bourges.

tés sont déclinées sous la forme de seize propositions concrètes (lire ci-dessous). Selon Hervé Bourges, il faut « décomplexer la Francophonie ». La rendre plus visible et déclencher une « contre-offensive linguistique, en multipliant, comme l'ont fait les Etats-Unis, les dispositions linguistiques en marge des accords commerciaux et diplomatiques ». Il rappelle que « les enjeux véritables sont l'influence politique et la croissance économique ». Au passage, il constate que le British Council a lancé un programme de 150 millions d'euros pour faire passer le nombre de locuteurs anglophones de 2 à 3 milliards. Et de soupirer en voyant que l'OIF prévoit environ 6 millions pour ses programmes d'enseignement et de promotion du français.

Aux yeux d'Hervé Bourges, la France porte une responsabilité dans ce

« malaise » sur la visibilité de la Francophonie. « En France même, le concept de Francophonie apparaît daté, dépassé, sans écho dans les jeunes générations », regrette-t-il. Il ajoute que la France vit « trop repliée sur elle-même », qu'il y a « le poids du boulet de la colonisation ». D'où une image « de plus en plus perçue comme hostile par les populations francophones du Sud ».

Alain Joyandet a accueilli avec le plus grand intérêt les propositions de Hervé Bourges. Il a déclaré qu'il comptait les étudier avec attention car il souhaitait « faire marcher son Secrétariat d'Etat sur ses deux jambes : Coopération et Francophonie ». Il a ajouté que l'usage du français continuait chaque année à séduire de nouveaux locuteurs, partout à travers le monde, et notamment dans les zones non-francophones. ■

Les seize pistes proposées

Première priorité : rendre la francophonie plus visible

1. Inscrire les noms de Léopold Sédar Senghor et d'Aimé Césaire au Panthéon (la crypte de Paris où reposent les figures françaises les plus illustres).
2. Créer un visa francophone sur le modèle du visa Commonwealth qui donnera aux francophones la possibilité de se déplacer plus facilement dans l'espace francophone.
3. Organiser des Etats Généraux francophones sur les grands problèmes du 21^e siècle en y associant les ONG, les acteurs de la société civile, les entreprises et les universitaires.
4. Un grand portail francophone et une politique volontariste de développement des contenus par un fonds de soutien aux pays du Sud, très peu équipés, et la numérisation des œuvres francophones.
5. Reformuler et relancer *TV5Monde* (la chaîne de télévision francophone) qui laisse plus de

place aux pays du Sud, surtout africains, dans ses instances dirigeantes et dans ses programmes.

Deuxième priorité : redonner une efficacité à la francophonie

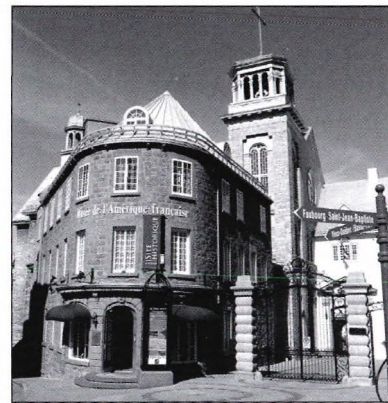
6. Lancer une manifestation culturelle et médiatique annuelle, comme un grand concert mondial médiatisé.
7. Fixer des objectifs communs lors des sommets francophones, comme un "pacte francophone" contre le réchauffement climatique ou "un plan solidaire contre la faim".
8. Amplifier l'action de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) pour la défense des droits de l'Homme et la liberté de la presse.
9. Intervenir plus efficacement pour la prévention des conflits armés.
10. Créer une fondation de la Francophonie qui pourra collecter les dons privés dans le monde entier.

Troisième priorité : reprendre l'offensive en matière linguistique

11. Créer une "Académie francophone" sur le modèle de l'Académie française mais où les écrivains français seraient minoritaires.
12. Intégrer ce qu'est la Francophonie dans les programmes scolaires.
13. Création d'un programme "Erasmus francophone" qui favorise les échanges et évite la fuite des cerveaux francophone du Sud vers les pays anglo-saxons.
14. Démultiplier les actions en faveur de l'apprentissage du français à l'étranger en évaluant les besoins dans le monde.
15. Mise en place d'un bouquet satellitaire de chaînes francophones partout dans le monde.
16. Création d'une Haute autorité de la Francophonie qui sanctionnerait les manquements à la langue française. ■

Ouverture à Québec du Centre de la francophonie des Amériques

Idée québécoise, le Centre de la francophonie des Amériques est entré en activité fin mai. Inauguration le 18 octobre par Jean Charest et Nicolas Sarkozy. La France a offert l'aménagement architectural en legs pour le 400^e de Québec.



L'idée date de 2001. Le ministre québécois Benoît Pelletier, alors président du Comité spécial sur l'avenir politique et constitutionnel de la société québécoise, recommande la création d'un tel Centre. « *En tant que seul Etat francophone d'Amérique du Nord, le Québec est convaincu que la langue française est une richesse publique qu'il faut préserver et promouvoir* », dit-il. Idée reprise en 2003 par le Premier ministre Jean Charest « *afin de resserrer les liens entre les communautés francophones du continent* ». Une loi a été adoptée en décembre 2006 et les activités du Centre de la francophonie des Amériques ont été officiellement lancées le 5 mai 2008. Au cœur du Vieux-Québec, le Centre partage les locaux du 2, côte de la Fabrique avec le Musée de l'Amérique française. Ses bureaux administratifs sont situés aux deuxième et troisième étages. Dans l'espace public, un parcours d'interprétation, avec des technologies de pointe, guide le visiteur vers le Musée de l'Amérique française en lui faisant découvrir les lieux et les gens qui composent la francophonie des Amériques. Le devoir de mémoire du Québec, en tant que berceau du fait français en terre d'Amérique, l'incite en effet à une solidarité agissante à l'égard des francophones et des francophiles. Ainsi, les valeurs qui

guident toutes les actions du Centre sont la fierté et l'engagement envers la langue française et les cultures d'expression française, l'entraide, l'ouverture sur le monde, la créativité et l'innovation. Celles-ci ont comme but de favoriser un sentiment d'appartenance et d'obligation envers la francophonie, tant du point de vue de sa mémoire que de son devenir.

Quatre chantiers

Concrètement, outre l'espace public à Québec, le Centre va favoriser le rassemblement des francophones d'Amérique en les invitant à devenir membre. Compte tenu de la dispersion, un portail web interactif va être le point d'ancrage. De plus la programmation du centre s'articule autour de deux grands axes : des activités événementielles surtout comme partenaires d'organismes et de grands chantiers. Quatre sont prévus durant trois ans : la mobilisation des jeunes à la cause du français, la création d'une communauté virtuelle via le portail, l'animation en milieu scolaire et le rayonnement des communautés francophones. Des partenariats ont déjà été conclus avec la Fédération des familles-souches du Québec, l'Association des universités de la francophonie canadienne, l'Agence nationale et internationale du Manitoba, etc.

Une petite équipe anime le centre conçu comme souple et innovateur.

Juridiquement, c'est un organisme gouvernemental mixte avec huit administrateurs nommés par le gouvernement québécois et sept élus par l'assemblée générale des membres (provenant du Québec, de l'Acadie, de l'Ontario, de l'extérieur du Canada...). Le premier président du conseil d'administration est bien connu en France puisqu'il s'agit de Jean-Louis Roy, ancien Délégué du Québec à Paris (1986-1990) et ancien secrétaire général de l'Agence de la Francophonie (1990-1998). Et le premier président-directeur général du Centre n'est autre que Michel Robitaille qui a été Délégué général du Québec à New York (2002-2007) après avoir occupé notamment des postes en Louisiane, à Los Angeles, à Bruxelles ainsi que la fonction de directeur général de l'association Québec-France (1988-1991).

Pour Jean-Louis Roy, « *le rassemblement des francophones d'Amérique répond à d'évidentes nécessités : affirmer le fait français dans notre hémisphère au caractère pluriel, mettre en relation les communautés francophones et valoriser la réalisation d'actions communes* ». Michel Robitaille ajoute : « *Ultimement, cette nouvelle synergie servira à créer un sentiment d'appartenance qui transcende les frontières.* » ■

La francophonie des Amériques

Quelques 33 millions de francophones et francophiles vivent dans les Amériques, soit :

11 millions aux États-Unis

9,7 millions dans l'espace Caraïbes

9,6 millions au Canada dont 7 millions au Québec

2,6 millions en Amérique centrale et en Amérique du Sud

200 300 au Mexique.



Benoît Pelletier, ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie canadienne, Michel Robitaille, président-directeur général du Centre de la francophonie des Amériques, Fatima Houada-Pépin, première vice-présidente de l'Assemblée nationale et membre de la section Québec de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie, Jean-Louis Roy, président du conseil d'administration du Centre de la francophonie des Amériques.

Le legs de la France

Dans le cadre du 400^e anniversaire de Québec, la France a offert au Québec l'aménagement architectural des espaces d'accueil du 2, côte de la Fabrique partagés par le Centre de la francophonie des Amériques et le Musée de l'Amérique française ainsi que le concept d'illumination extérieure.

Le projet architectural conçu par l'architecte français Franklin Azzi, choisi par un jury binational France-Québec, a été élaboré de manière à ce que le visiteur, dès qu'il franchit l'entrée du bâtiment datant du XVIII^e siècle, se trouve dans un espace résolument moderne qui reflète le cachet dynamique et très vivant de la francophonie des Amériques du XXI^e siècle.

D'autre part, le concept d'illumination, réalisé par l'artiste français Patrick Rimoux, est « *une œuvre de lumière* » qui fait appel à tous les sens et qui habille l'espace de couleurs, de tonalités, d'ombres et de perspectives constamment renouvelées. L'illumination événementielle rend hommage aux poètes des Amériques.

Il n'y a pas de déclin du français l'autre grande langue « globale »

Le journaliste québécois Jean-Benoît Nadeau et sa compagne Julie Barlow ont déjà ausculté la France pour leur livre Pas si fous ces Français (FQM n° 137). Cette fois, ils ont voulu raconter La Grande Aventure de la langue française (éd. Québec-Amérique).



Jean-Benoît Nadeau et Julie Barlow.

Quelle langue a le statut de langue officielle dans trente-trois pays ? Quelques indices : depuis 1945, le nombre de ses locuteurs a triplé. Dans le monde, ils sont 200 millions à la parler couramment. Encore 100 millions la pratiquent de façon occasionnelle et 100 millions d'élèves l'apprennent à l'école. Le quart des professeurs de langues de la planète – deux millions de personnes – l'enseignent chaque jour. Enfin, 15 millions de personnes la parlent en Afrique.

Serait-ce l'anglais ? L'espagnol ? Le mandarin ? Eh bien, non : le français !

Quatre ans de recherche pour notre livre sur *La Grande Aventure de la langue française* nous ont convaincus que le français n'est ni une langue de repli identitaire, ni en déclin : il est au contraire une langue de mondialisation.

Malgré l'importance de l'anglais, le français continue d'occu-

per un statut particulier dans bon nombre d'organisations internationales allant de l'ONU à l'Union européenne, en passant par le fonds monétaire international, le Comité international de la Croix-Rouge, Interpol et le Bureau international du travail. Sans oublier la Francophonie...

Outre l'anglais, quelle autre langue que le français donne une prise directe sans traduction, à la réalité d'un diplomate genevois, d'un ingénieur belge, d'un

intellectuel sénégalais, d'un enfant-soldat congolais, d'une enseignante libanaise, d'une académicienne algérienne, d'un pêcheur polynésien ?

Certes, le français a perdu du terrain comme langue des élites européennes. Certes, l'assimilation guette toujours les francophones d'Amérique. Certes, on se préoccupe beaucoup moins du beau langage.

Notre Grande Aventure de la langue française montre bien que le français a toujours vécu dangereusement, ce qui ne l'a pas empêché de s'exporter depuis 1000 ans ! Mais les déterminismes historiques ne sont pas tout. Que Québec célèbre le 400^e anniversaire de sa fondation en 2008, que le français tienne son bout malgré l'influence de l'anglais, qu'il survive en Amérique contre vents et marées, cela démontre aussi sa puissante vitalité. Si l'Airbus 380 a pu atterrir à Montréal, c'est bien parce qu'il y a encore de la science, de l'industrie et du commerce qui se passe en français. Pas seulement de la culture.

Pensez seulement au fait qu'il y a trois grandes villes d'aviation dans le monde : Seattle (*Boeing*), Toulouse (*Airbus*) et Montréal (*Bombardier*). Et deux de ces villes sont francophones ! Pensez que *Bombardier* contrôle avec *Siemens* et *Alstom* (française) 60% du marché mondial du rail. Pensez que *SNC-Lavalin* est le numéro un mondial du génie international.

Pensez que le numéro deux mondial de la distribution alimentaire après *Wal Mart* est *Carrefour*, de Paris, actif dans

53 pays contre 9 pour *Wal Mart*. Pensez aussi que la plus grande compagnie d'énergie nucléaire civile est *Areva*, basée à Paris. Pensez que le seul programme de lanceur spatial commercialement viable est *Ariane*, dominé par les Français.

L'Agence universitaire francophone, fondée au Québec, réseaute plus de 650 universités – des dizaines de milliers de chercheurs – en plus de 350 facultés de français. En 2006, une étude d'une agence ontarienne a montré que Montréal, Québec et Sherbrooke dominent dans leur catégorie respective pour les villes où il se fait le plus de recherche privée et publique au Canada.

Comment se fait-il qu'on n'en entende jamais parler ?

Parce que les Québécois, obsédés par leur question de leur identité et de leur position sur le continent, ont tendance à ne regarder que les arbres qui cachent la forêt.

Parce que, aussi, la domination des médias américains, et en particulier de la presse d'affaires et scientifique anglo-américaine, donne l'impression qu'il ne se passe rien en dehors de l'anglais, alors que c'est faux. C'est de bonne guerre, mais sommes-nous obligés de les croire ? ■

Julie BARLOW et Jean-Benoît NADEAU

(avec l'aimable autorisation de *La Gazette de la presse francophone*, dans laquelle cet article est paru en juin).



L'avenir des nations : la francophonie ?

En août, la Conférence des peuples de langue française a tenu ses XVII^e assises à Québec.

C'est l'une des plus anciennes ONG de la francophonie. Créée en 1971, la CPLF réunit les mouvements communautaires d'Amérique et d'Europe francophones. Militants québécois, wallons, bruxellois, valdotains, jurassiens, acadiens ou français y trouvent un lieu de réflexion, de concertation et de rencontre à rythme biennal. Pour sa 17^e édition, la CPLF avait choisi de se réunir à Beauport, dans la région de Québec, onze ans après la Conférence de Jonquières qui avait été consacrée à la jeunesse. Plusieurs jeunes participants à cette précédente réunion étaient là cette année, à l'exemple de Christophe Traisnel devenu professeur à l'Université de Moncton, ou Eve-Mary Thai Thi Lac, député bloquiste de Sainte-Hyacinthe. A l'occasion du 400^e anniversaire de la nation québécoise et de sa capitale, le Mouvement national des Québécoises et



Pierre Curzi, député du Parti québécois, ancien président de l'Union des artistes.

Québécois (MNQ) proposait cette année une réflexion sur l'identité nationale à l'heure de la mondialisation autour du thème « *l'avenir des nations : la francophonie ?* ». Il s'agissait, bien sûr, d'un thème au cœur des préoccupations de différents mouvements, au moment où se pose la question de l'avenir de la Belgique et où le souverainisme québécois s'interroge sur ses objectifs et les moyens de les atteindre.

Pour y répondre, le MNQ avait choisi de laisser largement la parole à de jeunes penseurs politiques québécois représentant ce qui pourrait bien devenir une nouvelle école du nationalisme québécois. Mathieu Bock-Côté, Joëlle Quérin, Benoît Dubreuil, Eric Bédard, Frédéric Bastien, Guillaume Rousseau ont entamé une réflexion critique, notamment à l'encontre du multiculturalisme canadien qui a, selon eux, pénétré jusqu'au discours du Parti québécois. Réflexion également engagée, particulièrement dans la réhabilitation du fait français dans la définition de l'identité québécoise qui a trop longtemps été reléguée au profit d'une simple approche civique. Cette XVII^e Conférence a ainsi traduit une part du questionnement du mouvement souverainiste québécois et de ses militants après les derniers revers électoraux tout en abordant les voies et moyens d'un discours plus en phase avec les préoccupations identitaires des Québécois.

Un large écho a aussi été fait à la situation de la Belgique et à l'avenir de sa population francophone en Wallonie-Bruxelles par l'intermédiaire du président de la

CPLF, Olivier Maingain, également député de Bruxelles, et des nombreux Bruxellois et Wallons présents à Beauport.

Dans la perspective du sommet de la Francophonie et de la visite du Président français, la relation avec la France était également au cœur des débats et des conversations.

Dans son discours de clôture, Chantale Trottier, présidente du MNQ, notait que « *parler de la francophonie, c'est aussi parler de la rencontre de ces nations dans le domaine international. Une réflexion difficile car nous sentons bien que la relation France-Québec s'est transformée ces dernières années, que l'épuisement circonstanciel du souverainisme a tiédi l'affection française pour le Québec. On ne peut évidemment pas se réjouir de cela* ». Elle ajoutait : « *Ce qui nous ramène à l'essentiel : le Québec ne doit pas négliger de prendre sa place dans le monde, de tisser des liens avec ses peuples frères, pour assurer plus que jamais une fraternité des peuples francophones, une fraternité française* ». ■

Jérôme BALOGÉ

Pour plus d'informations :

www.peuplesdelanguefrancaise.org

www.mnq.qc.ca



Chantale Trottier, présidente du MNQ, Gilles Duceppe, chef du Bloc Québécois, Gilles Grondin, directeur du MNQ, Olivier Maingain, député de Bruxelles et président de la CPLF.

Un appui aux souverainistes québécois

La CPLF a adopté cinq résolutions générales, sur le respect du français aux JO, les échanges étudiants entre sociétés francophones, TV5, le refus du bilinguisme au sommet de la Francophonie ainsi qu'un appui aux souverainistes québécois : « *Considérant que :*
- le Québec est une nation dont la reconnaissance demeure artificielle au sein de la fédération canadienne ;
- le Québec doit prendre sa place d'égal à égal avec les

autres nations dans la communauté internationale ;
- le mouvement souverainiste québécois incarne historiquement l'aspiration à une pleine existence nationale francophone en Amérique ;
La XVII^e Conférence des peuples de langue française : réitère son appui au mouvement souverainiste québécois et l'encourage à poursuivre sa lutte pour un Etat souverain, de langue et de culture francophones en Amérique. »

La résolution des militants français

Chaque mouvement a aussi présenté une résolution. Voici celle de l'Association française de solidarité avec les peuples de langue française. La CPLF : « - se félicite de ce que la Constitution française affirme désormais dans son titre XIV « *De la francophonie* » « *La République française participe au développement de la solidarité et la coopération entre les États et les peuples ayant le français en partage* » ;
- prend acte avec satisfaction de ce que les peuples soient mentionnés avec les États ;

- regrette que la convention sur les brevets consacrant le monopole d'une langue étrangère ait été ratifiée ;
- recommande que la réforme de l'audiovisuel de langue française orientée vers l'international soit accomplie en liaison étroite avec les partenaires de la Francophonie ;
- recommande que la réforme envisagée de l'action culturelle française à l'extérieur soit réalisée dans un esprit de conquête et d'efficacité sans l'acceptation d'aucun recul. »

« Yukon-Bretagne-Alsace 2008 »

Un groupe de jeunes de Whitehorse, sous la conduite de leur professeur, Yann Herry a visité la France cet été.

Arrivés le 21 août, ces jeunes anglophones qui ont choisi d'étudier le français et même, pour certains, en français, se sont rendus en Bretagne, à Châlons-en-Champagne et en Alsace. De retour à Paris, ils ont été reçus le 3 septembre, veille de leur départ, au Centre culturel canadien, en présence de Verna Hart, épouse de Glenn Hart, ministre de la Francophonie du Yukon, et de deux représentants de l'OIF René Leduc et Michel-Denis Richard.

Ils ont 16 ans et sont ravis de leur séjour. Certains arborent de magnifiques tee-shirts « Yukon-Bretagne-Alsace 2008 ». Sarah, qui se « débrouille » plutôt bien en français, explique : « Je l'étudie depuis



Alex et le groupe de jeunes de Whitehorse.

Monique Pontault

huit ans comme langue étrangère, mais je n'avais aucune pratique. Alors, avant de venir en France, je suis allée passer cinq semaines à Sainte-Anne, en Nouvelle-Ecosse, pour avoir l'occasion de parler français. ».

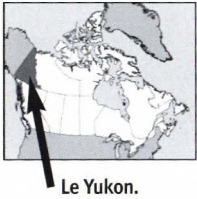
Bronwyn, elle, a choisi d'apprendre le français « en immersion ». « Nous sommes trois dans le groupe dans cette situation » dit-elle dans un français presque impeccable. « A l'école élémentaire, j'ai suivi tout l'enseignement en français. Je continue, pour les sciences humaines, au secondaire. J'ai profité aussi du pro-

gramme d'échanges scolaires pour aller à Québec et à Montréal. ».

Alex, quant à lui, comprend mieux le français qu'il ne le parle mais ses yeux pétillent : « J'adore la France ! ». Aidé de ses camarades, il raconte que son grand-père et son arrière-grand-père vivent au Nouveau Brunswick, près de Moncton. « Je vais les voir tous les étés, mais ils ne parlent qu'anglais... »

Faut-il s'en étonner ? aucun de ces jeunes n'avait entendu parler du Sommet de Québec... ■

Monique PONTAULT



Le Yukon.

Une association franco-yukonnaise depuis 25 ans

Al'extrême nord-ouest du Canada, bordé à l'est par l'Alaska (Etats-Unis), le Yukon offre le spectacle grandiose de lacs et de glaciers. Il doit son nom au fleuve le long duquel ont éclos la plupart de ses villes, dont Whitehorse, la capitale. Le climat arctique et subarctique est rigoureux mais un bref été permet la culture des légumes, des fruits et des fleurs.

Aujourd'hui encore faiblement peuplé (31350 habitants en 2008) sur un territoire à peine plus grand que la France, le Yukon doit principalement son existence à la ruée vers l'or de 1897-1898 rappelée entre autres dans les ouvrages de Jack London et le film de Charlie Chaplin.

Cette nouvelle population d'immigrants finit par dépasser numériquement les autochtones présents depuis 10 à 25 000 ans. Le pays renferme aussi quantités

d'importants gisements de plomb, de zinc, de cuivre et d'argent. L'hydroélectricité occupe une part non négligeable des ressources industrielles. La route de l'Alaska à l'Alberta, qui traverse le Yukon, a été construite par les Etats-Unis au cours de la Seconde Guerre mondiale.

En 1898, le gouvernement canadien séparant le Yukon des Territoires du Nord-Ouest, en a fait un Territoire à part entière dont le chef d'Etat est un commissaire choisi par le gouvernement pour représenter la reine, comme le font les lieutenants-gouverneurs pour les Provinces. Depuis 2005, c'est une indienne gwich'in, Géraldine Van Bibber, qui occupe cette fonction. L'actuel Premier ministre est Dennis Fentie.

Le drapeau tricolore vert (la forêt), blanc (la neige), bleu (l'eau) avec, au centre, les armoi-

ries du Yukon encadrées de deux tiges d'épilobe, a été adopté officiellement en 1968.

La langue officielle du territoire est l'anglais parlé par 84,9 % de la population car si 25 % de la population serait d'origine autochtone (officiellement 9,5 %), la moitié d'entre elle seulement a conservé sa langue, l'autre est devenue anglophone. Quant à la communauté francophone, présente depuis plus de 150 ans, après une période faste au début du XXe siècle, elle n'a cessé de décliner ensuite. En 2001, les francophones représentaient 3,6 % de la population.

Au début des années 1980, les francophones prennent conscience du danger et commencent à s'organiser par le biais de l'association franco-yukonnaise (AFY) créée en 1982. Une première école francophone est ouverte, puis une garderie.

Le français, dans l'enseignement anglophone, se développe. Chaque année, le Gala de la francophonie promeut des artistes francophones. Les résultats sont incontestables. Selon les chiffres du recensement de 2007 de Statistique Canada, plus de 3550 personnes parlent aujourd'hui français au Yukon, (près de 12 % de la population).

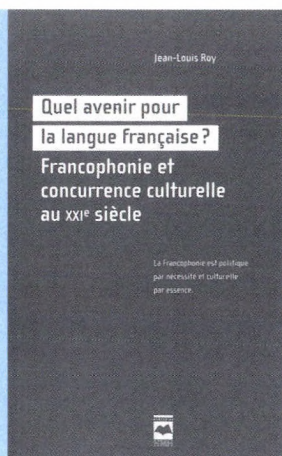
L'augmentation du nombre de personnes parlant le plus souvent le français à la maison est de l'ordre de 15 %. Plus de 80 % de ces francophones se trouvent dans la capitale.

On en trouve aussi notamment à Dawson City, qui fut la capitale jusqu'en 1952 et est jumelée avec la ville française de Laniel (Côte d'Armor).

Depuis 2007, le 15 mai a été décrété journée de la francophonie yukonnaise par le gouvernement du Yukon. ■

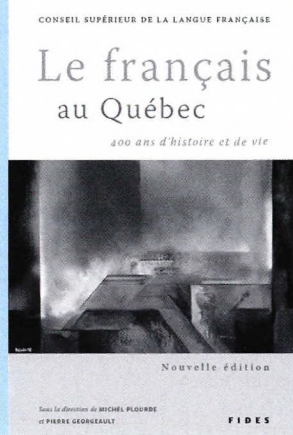
Librairie du Québec

La francophonie



Quel avenir pour la langue française ?, Jean-Louis Roy, éditions Hurtubise HMH, 2008, 268 p., broché, 22.00€

La mondialisation a transformé l'espace économique mondial. Elle est en voie de transformer l'espace culturel. Alors comment assurer la diversité culturelle et linguistique face aux États-Unis, face à la montée de la Chine et de l'Inde ? « La Francophonie est devenue le principal espoir de notre langue. »



Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie (nouvelle édition), sous la dir. de Michel Plourde et Pierre Georgeault, éditions Fides, 2008, 674 p., broché, 18.00€

Le français au Québec : une aventure étonnante, à la mesure de l'Amérique ! Où comment cette langue a-t-elle pu échapper à l'assimilation britannique, à l'annexe américaine et à la domination anglo-canadienne ?

101

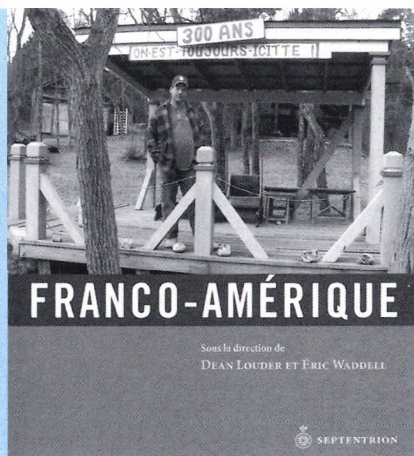
MOTS À SAUVER
DU FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

EST-CE QUE
LES QUÉBÉCOIS
PARLENT MAL ?

MICHEL BRÛLÉ

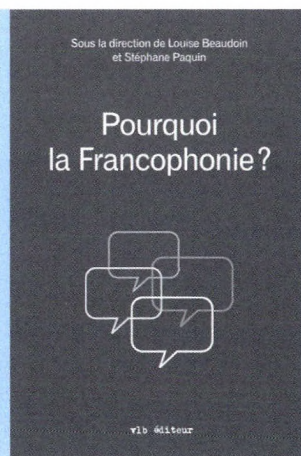
101 mots à sauver du français d'Amérique, Hubert Mansion, éditions Michel Brûlé, 2008, broché, 182 p., 18.10€

Après trois ans de recherches, Hubert Mansion nous rapporte ses fascinantes découvertes de sa plume savoureuse et pétillante, pour nous rappeler que le français en tant que langue nationale n'est pas né en France mais au Canada !



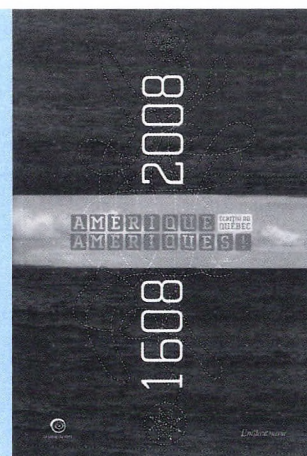
Franco-Amérique, sous la dir. de Dean Louder et Eric Waddell, éditions Septentrion, 2008, broché, 374 p., 42.65€

Les études et les témoignages réunis ici rappellent la richesse et le dynamisme de la présence *franco* partout sur le continent Américain. Il y a trace partout, sous divers formes : lieux de mémoire, sociétés généalogiques ...



Pourquoi la Francophonie ?, sous la dir. de Stéphane Paquin et Louise Beaudoin, Vib éditeur, 2008 broché, 120 p., 29.85€

La Francophonie cherche un second souffle et lutte pour sa pertinence, alors qu'elle a été négligée lors des dernières élections présidentielles françaises. Certains ont à cœur la Francophonie et vous trouverez leurs textes ici.



Amérique, Amériques ! - Écrit(s) du Québec 1608-2008, Collectif, coéditions L'Instant même et La Passe du vent, 2008, broché, 266 p., 15.00€

Amérique, Amériques ! : au bonheur de «faire trempette» dans la langue de Montaigne et de Malherbe, ajouter le plaisir de lire des auteurs d'aujourd'hui désireux «d'enrichir le français d'une partition américaine».

Retrouvez tous ces livres à la Librairie, 30 rue Gay Lussac, Paris 5^e

Tél : 01 43 54 49 02 ou www.librairieduquebec.fr

Bus 21, 27, 38, 84, 89, 85, 95 - M° Cluny la Sorbonne - RER B Luxembourg

Un réseau francophone de formation policière lancé

Francopol, le réseau international francophone de formation policière, a été lancé le 8 septembre au Musée de la civilisation de Québec. Mis sur pied à l'initiative de la Sûreté du Québec, de la Police nationale française et de l'École nationale de police du Québec, Francopol est formé d'une dizaine d'instituts et de corps de police de Belgique, Canada, France, Luxembourg, Suisse et Québec. Mission : favoriser la mise en commun des meilleures pratiques, des recherches et des réflexions relatives à la formation et à l'expertise policière dans l'espace francophone. Francopol a donc vocation à s'ouvrir vers les pays membres de l'OIF.

« En matière de sécurité, le contexte actuel est marqué par la mondialisation de la criminalité qui incite les services policiers à innover constamment. La Sûreté du Québec se réjouit de voir s'étendre une collaboration internationale accrue », affirme Richard Deschesnes, directeur général de la Sûreté du Québec. « Nous croyons que Francopol contribuera au développement de la fonction policière dans la francophonie par la recherche de solutions aux problématiques communes », ajoute Émile Perez, président de Francopol et directeur du Service de coopération technique internationale de la Police nationale française.

Le lancement de Francopol s'est déroulé en présence du délégué à la Paix, à la Démocratie et aux Droits de l'homme de l'OIF, Hugo Sada. Selon lui, « en répondant



aux défis auxquels sont confrontés les pays de l'espace francophone, Francopol est appelé à contribuer à la mise en œuvre des programmes de l'OIF dans les secteurs du développement institutionnel, de la prévention des conflits ainsi que de la consolidation de la paix. »

Jacques P. Dupuis, ministre de la Sécurité publique du Québec, se félicite « de voir se concrétiser cette idée d'origine franco-québécoise et encore plus du fait que celle-ci soit maintenant élargie non seulement aux États francophones d'Amérique et d'Europe, mais également aux autres membres actifs de la francophonie afin de contribuer à améliorer la qualité de la formation et des pratiques policières avec comme objectif ultime d'assurer la sécurité de nos citoyens ».

Le premier congrès de Francopol s'est tenu les 9 et 10 septembre à Nicolet sur le thème du discernement dans l'action policière et son intégration dans les activités de formation. Y participaient 200 représentants d'une quinzaine de pays. ■

Les maires réunis à Québec

La XXVIII^e Assemblée générale de l'Association internationale des maires francophones devait se tenir du 14 au 16 octobre à Québec. Thème : « *Villes et finances municipales* ». Plus de 300 participants, dont une centaine de maires des grandes villes de la Francophonie, étaient attendus. Créée en 1979 à l'initiative des maires de Paris et de Québec, l'AIMF, opérateur de la Francophonie pour la coopération décentralisée, regroupe 176 grandes villes francophones réparties dans 46 pays.

Les professeurs de français en congrès

Plus de 2000 enseignants, du primaire à l'université, d'une centaine de pays, ont participé au Congrès mondial des professeurs de français, en juillet à Québec. Réuni tous les quatre ans, ce congrès avait pour thème : « *Faire vivre les identités francophones* ». Un accord-cadre a été signé entre l'OIF et la Fédération internationale des professeurs de français et le site www.francparler.org spécialement conçu pour les enseignants a été présenté.

Démocratie et justice à Bucarest

Près de 80 délégués des pays francophones représentant les réseaux institutionnels (juges constitutionnels, hauts magistrats et procureurs, médiateurs, membres des commissions nationales des droits de l'Homme, d'instances de régulation de la communication, représentants des barreaux et des notariats, etc), ont participé à une rencontre de l'OIF, en juin à Bucarest. Forte de la coopération francophone dans les domaines institutionnels et des droits de la personne, la rencontre a dessiné des perspectives de travail sur les enjeux de la responsabilité sociale des entreprises, de la protection des données personnelles, du plein respect des droits de l'enfant, de la prévention des conflits et des sorties de crise...

Des volontaires francophones sur le départ

Vingt volontaires de neuf pays, sélectionnés mi-août après un appel à candidatures de l'OIF, ont été réunis début octobre à Paris pour une session de préparation au départ. 65% viennent d'Afrique, 30% d'Europe et 5% d'Amérique du Nord. Durant un an, ils vont mettre leurs compétences au service d'actions menées par l'OIF dans plusieurs pays d'Afrique, d'Asie et d'Europe de l'Est.

Et l'égalité hommes-femmes dans l'espace francophone ?

« Du dire au faire ». Sur ce thème, l'OIF, associée à la Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes de l'Université Laval et ses partenaires, a organisé une Rencontre internationale sur l'égalité entre les hommes et les femmes dans l'espace francophone du 10 au 13 septembre à Québec. Dans la pratique du développement, le financement de l'égalité peine à se concrétiser, malgré les avancées enregistrées depuis la Conférence mondiale sur les femmes (Pékin, 1995) et les actions entreprises par la Francophonie en application de la Déclaration

de Luxembourg adoptée par la Conférence des femmes de la Francophonie en février 2000. Parlementaires, experts, responsables d'ONG et universitaires, au total plus de 120 participantes, des pays du Sud et du Nord de la Francophonie, ont échangé afin de dégager les priorités et les synergies à développer dans les prochaines années. Les travaux ont porté sur l'aide publique au développement, les politiques financières favorables à l'égalité, le coût des législations sur les droits des femmes (de la loi à la mise en œuvre), les mécanismes nationaux pour l'égalité, etc... ■

Les Entretiens Jacques-Cartier rendez-vous scientifique international en français

En 2008, les Entretiens Jacques-Cartier, l'une des grandes réussites de la coopération franco-québécoise universitaire, se sont tenus du 3 au 10 octobre au Québec, où ils se déplacent tous les quatre ans. Au programme : 22 colloques - dont 21 en français ! - sur des sujets variés et pointus.



Pour cette XXI^e édition, quatre colloques se sont déplacés à Québec - à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville - tandis que les dix-huit autres avaient lieu à Montréal. C'est le Premier ministre Jean Charest qui a ouvert les Entretiens, lors de la soirée inaugurale du 5 octobre, montrant ainsi l'importance prise par ce rendez-vous annuel créé en 1987 par Alain Bideau. Le directeur du Centre Jacques Cartier, basé à Lyon, souligne d'ailleurs volontiers que les Entretiens sont devenus l'un des principaux opérateurs de la coopération entre la France et le Québec.

Destinés à faire se rencontrer et échanger les acteurs français, québécois et canadiens des milieux universitaires, économiques, politiques et culturels, ils se sont imposés au fil des ans comme une sorte de petit Davos, ainsi que l'a joliment formulé le quotidien *Le Devoir*, et se sont progressivement ouverts à des scientifiques et intervenants du monde entier. Après le décès, en août 2007, de Raymond Barre, président du conseil d'administration, c'est l'ancien président du Parti Québécois et Premier ministre

du Québec d'octobre à décembre 1985, Pierre Marc Johnson, qui a repris la présidence des Entretiens Jacques-Cartier.

Cette année, 600 conférenciers ont participé à la manifestation et 118 universités (dont 58 françaises) étaient représentées. Le plus remarquable est que tous ces débats se tiennent en français, même si les couloirs bruissent de nombreuses autres langues. Le seul colloque à céder à la langue de Shakespeare aura été celui consacré au HIV. Par ailleurs, c'est l'Université Concordia - l'une des deux universités anglophones de Montréal, partenaire du fonds Jacques-Cartier depuis 2006 - qui a

abrité le site web des XXI^e Entretiens.

En 2009, les Entretiens devraient s'ouvrir à la Chine, au Brésil et au Maghreb. Tandis que le Centre Jacques Cartier compte désormais 96 partenaires. Créé en 1991, le Fonds Jacques Cartier contribue de son côté au financement de travaux de recherche de haut niveau ; il réunit plus de quarante contributeurs, entreprises publiques et privées, ou organismes. L'an dernier, l'ont rejoint la ville de Montréal, l'Université d'Ottawa, le ministère des Transports du Québec mais aussi l'Institut national de la recherche scientifique et l'entreprise française de transports collectifs Keolis.

Reste à Alain Bideau, le fondateur du Centre et des Entretiens, à assurer la pérennité de son bébé au-delà de sa personne. Travaillant depuis 25 ans avec une équipe et un budget réduits, c'est son enthousiasme, son acharnement et son entregent qui ont fait le succès de cet objet universitaire si particulier. Un succès qu'il serait dommage de ne pas prolonger ! ■



Alain Bideau.

Valérie LION

Les thèmes des vingt-deux colloques

De la culture à l'industrie, parlant d'éducation, de santé comme de transport, les spécialistes défilent dans ces rencontres dont la seule énumération ne laisse pas deviner que, sous un seul thème, ils et elles sont parfois près d'une cinquantaine de personnes à intervenir directement devant des centaines d'auditeurs. Voici la liste des colloques organisés cette année :

- Nanostructures organiques et inorganiques (nouvelles perspectives en électronique) ;

- Nouvelles directions en recherche et en création dans le domaine du textile ;
- Persistance virale (des mécanismes moléculaires aux nouveaux développements en thérapie et prévention) ;
- La gestion des risques pour la santé ;
- Vieillesse et santé (comment aider les aînés à mieux traverser les transitions de l'âge ?)
- Technologies de la santé (de l'idée à l'innovation) ;
- Comprendre le privé en santé ;

- Électricité et changements climatiques ;
- Matières résiduelles (les meilleures pratiques de traitement et de valorisation) ;
- Transports urbains (la complexe gouvernance des grands projets) ;
- Transport (modernisation de l'État, sécurité routière et nouvelles logiques de décision) ;
- La protection du patrimoine ;
- La représentation de l'enfant devant les tribunaux ;
- Les Nouvelles Écritures biographiques ;

- Le sens de la liberté ;
- La Prise en compte de la diversité à l'école publique ;
- L'innovation et le développement des entreprises (quels sont et où sont les bons leviers ?) ;
- La diversité culturelle en gestion (une approche comparative) ;
- La gouvernance culturelle des grandes villes (enjeux et possibilités) ;
- Musées (Horizons du XXI^e siècle) ;
- Gastronomie et médias ;
- Patrimoine et la gouvernance des territoires (à la recherche de l'esprit du lieu). ■

TV5MONDE : six

Comment les « petits pays » ont poussé la France à reconnaître l'autonomie et le caractère multilatéral de la chaîne francophone.

Créée en 1984, TV5 Monde est la seule télévision francophone qui rassemble des chaînes européennes (France Télévisions, Arte France, RFO pour la France, RTBF pour la Belgique et TSR pour la Suisse) ainsi que Radio-Canada et Télé-Québec. Diffusée dans plus de 200 pays, elle revendique plus de 25 millions de téléspectateurs et touche 180 millions de foyers dans le monde.

Nicolas Sarkozy veut France Monde

Fin 2007, l'inquiétude s'installe puis grandit parmi les partenaires de TV5 Monde. Déjà, en 2006, la chaîne avait craint la nouvelle concurrence de France 24. Cette fois, la France envisage, comme l'a souhaité le président Sarkozy dès l'été, une réforme de sa politique audiovisuelle extérieure, englobant la chaîne francophone. Dès le 9 novembre, lors de la 20^e Conférence des ministres responsables de TV5 à Lucerne, les pays partenaires de la France rappellent les « principes fondateurs » de la chaîne : son caractère multilatéral, sa programmation généraliste et son pluralisme.

Un rapport, remis fin novembre à Nicolas Sarkozy, préconise de réunir TV5 Monde, France 24 et Radio France internationale dans un holding qui s'appellerait France Monde. Le ministre des Affaires étrangères, Bernard Kouchner, dans une lettre au Monde début décembre, confirme les intentions. Il parle d'un « pilotage unique », d'un « pôle commun de production de l'information » et d'un « service de commercialisation unifié ».

Stupeur des partenaires francophones. A l'unanimité, l'Assemblée nationale du Québec approuve, le 14 décembre, une déclaration de la ministre de la Culture et des Communications Christine Saint-Pierre. L'éventuel « pilotage unique » est jugé « inapproprié ». Le Québec, comme les autres pays francophones, veut « préserver le caractère généraliste et multilatéral de TV5 Monde, son indépendance éditoriale, sa vision francophone et plurielle et son système de gouvernance ».

Le 8 janvier 2008, dans sa grande conférence de presse, le président Sarkozy revient à la charge. Il annonce la création, dans l'année, de France Monde. Objectif :

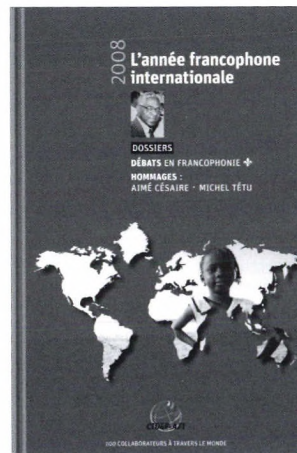
« porter une présence de la France beaucoup plus massive que ce n'est le cas aujourd'hui ».

La rébellion des partenaires

Les inquiétudes des autres pays deviennent des irritations. « La francophonie contre le cocorico de TV5 », titre *Libération* (21 janvier). « Rébellion des partenaires francophones de TV5 », constate *Le Figaro* (21 janvier). « Les partenaires de TV5 Monde se rebellent contre la France » dit aussi *Le Monde* (22 janvier). Ils menacent même de se retirer. Pas question que TV5 devienne, sous une forme ou une autre, « la voix de la France », comme on disait jadis. « Si la dimension internationale de TV5 n'est pas garantie, nous n'avons pas vocation à y rester », prévient le directeur de la Télévision suisse romande, Gilles Marchand. De son côté, Fadila Laanan, ministre de l'audiovisuel de la Belgique francophone, affirme que son pays « ne paierait pas pour un outil de rayonnement franco-français ». Le Premier ministre québécois, Jean Charest, en visite à Paris, martèle son attachement à TV5 Monde. Le secrétaire général de la Francophonie, Abdou Diouf, hausse le ton et récuse une télévision qui serait « une filiale de la France ». Au Quai d'Orsay, Bernard Kouchner tempore : « La période de concertation est à peine entamée et celle de la conception pas terminée ».

Rien n'y fait. « Les pays partenaires de TV5 Monde sont au bord de la crise de nerfs », écrit le quotidien économique *Les Echos* (15 février). « Ils récusent autant les manières de faire de la France, qui impose plus qu'elle ne propose, que le fond du dossier. Ils craignent une dilution de TV5 dans une usine à gaz franco-française qui ferait perdre à la chaîne son autonomie et sa spécificité ».

Le 19 février, l'Elysée nomme Alain de Pouzilhac, jusqu'alors Pdg de France 24, à la tête de France Monde. Il sera secondé à la direction générale par la journaliste Christine Ockrent, compagne du ministre Bernard Kouchner. Par communiqué, l'Elysée assure que « le caractère multilatéral de TV5 Monde sera respecté et préservé ». On ne parle plus de fusion au sein de France



Le numéro annuel de *L'année francophone internationale*, qui va sortir au Sommet de Québec a été réalisé par une centaine de collaborateurs dans le monde. Ce texte sur les soubresauts de TV5 est notamment inclus au sommaire des débats francophones.

AFI, 3 rue Emile Duclaux, 75015 Paris

Monde mais de « synergies ». De leurs côtés, les « quatre » (Belgique, Canada, Québec, Suisse) réunissent des hauts fonctionnaires le 22 février à Ottawa. Pour le Canada, TV5 « doit demeurer un projet commun de la Francophonie ».

La pétition du personnel

A Paris, le Pdg de TV5, François Bonnemain, nommé depuis avril 2006, « défend la boutique » dans *L'Express* (21 février). Classé chiraquien, il n'apprécie guère la démarche sarkozyste : « Voilà des semaines que nos partenaires francophones mettent en garde le gouvernement français... Voilà des semaines qu'on les tient à l'écart d'un dossier qui les concerne au premier chef... Il faut donc que la France accepte d'entamer de vraies négociations en toute transparence ». Le lendemain, dans *Le Monde* (22 février), Pierre Benoit, directeur adjoint de l'information de TV5 Monde, « navire amiral de la francophonie », enfonce le clou : « Tout se passe comme si le Canada, la Suisse, la Belgique étaient traités comme de simples partenaires minoritaires d'une multinationale du pétrole... TV5 Monde n'a pas sa place dans le schéma de holding que la France veut imposer ». En interne de la chaîne, un document « TV5 Monde, aujourd'hui et demain » démonte point par point le projet de rationalisation de l'audiovisuel extérieur élaboré à l'Elysée par le tandem Jean-David Lévitte/Georges-Marc Benamou. Des élus du personnel lancent une pétition sur Internet qui va vite recevoir plus de 14 000 signatures : « TV5 Monde doit demeurer la vitrine de la francophonie et ne pas servir les seuls intérêts de l'Etat français ».

A Ottawa, la rencontre des « quatre », élargie le lendemain à des représentants français, donne lieu à des échanges « francs ». Autrement dit, des divergences demeurent.

mois de bras de fer

Et l'exaspération monte. « *Les partenaires francophones de TV5 Monde ne cachent plus leur agacement* », titre *Les Echos* (4 mars). D'autant que la tutelle du holding passerait du Quai d'Orsay à Matignon. Or les partenaires estiment que le ministère français des Affaires étrangères est le garant du multilatéralisme de la chaîne.

Christine Ockrent récusée

Au cours de la Journée internationale de la Francophonie, le 20 mars, le président Sarkozy plaide pour une « *francophonie offensive* » et souligne qu'« *il n'y a pas qu'Al Djazira et CNN* ». Il ne veut pas « *que chacun reste sur son pré carré, certain d'avoir la vérité* ». Il se dit prêt à discuter « *avec nos partenaires francophones pour les associer jusqu'à ce qu'on trouve une nouvelle marque, France Monde, pour que chacun puisse s'appuyer sur le réseau de l'autre et qu'on soit plus lisible* ».

Le lendemain, *Les Echos* affirme que TV5 Monde deviendrait un partenaire de France Monde et non une filiale, que le capital serait « *profondément modifié* » et que Christine Ockrent deviendrait directrice générale de RFI et France 24, et administratrice de TV5 Monde sans pour autant diriger la chaîne. La France semble prendre acte du refus des partenaires de voir la conjointe du chef de la diplomatie française à la direction de la chaîne francophone, lui préférant un non-Français.

Autre point en litige : la gouvernance du conseil d'administration de TV5 Monde. Redoutant une hégémonie française, les pays partenaires souhaitent que les grandes décisions soient prises à la majorité des 2/3. La France s'y oppose, même si dans le nouvel actionnariat, elle détient 66,66% via les parts de France Monde limitées à 49% et les 17% de France Télévisions, Arte et Ina. Discussions et bras de fer vont se poursuivre jusqu'à la mi-avril. La Suisse menace de se retirer. Le Canada évoque des « *progrès* » mais juge « *essentiel que la gouvernance de TV5 Monde respecte le caractère multilatéral et pluraliste de la chaîne* ».

Le 15 avril, le holding Audiovisuel extérieur de la France est créé en société anonyme mais le nom de France Monde, déjà déposé, est abandonné. Dans le conseil d'administration : six représentants de l'Etat et six personnes qualifiées dont Alain de Pouzilhac et Christine Ockrent mais aussi l'académicienne Hélène Carrère d'Encausse et l'ancien ministre socialiste Hubert

Védrine. Le personnel de TV5 demande un directeur général indépendant d'Alain de Pouzilhac.

Président et directeur général distincts

Le 16 avril, le conseil d'administration de TV5 Monde, au cours duquel le PDG François Bonnemain doit présenter sa démission, se passe mal. Après une suspension de séance, le quorum n'est plus atteint à la reprise, les représentants des quatre pays partenaires et des salariés de la chaîne laissent leur chaise vide. Le Canada propose comme compromis de scinder le poste de Pdg entre un président et un directeur général. Le quotidien de Montréal *Le Devoir* évoque un possible directeur québécois. Le même journal publie une tribune de trois anciens ministres canadien et québécois qui furent en charge de la Francophonie, Jacques-Yvan Morin, Liza Frulla et Louise Beaudoin. Ils espèrent que le réseau TV5 Monde « *ne deviendra pas la voix d'un seul pays mais qu'il demeurera cet incomparable outil multilatéral* ».

Un accord de principe intervient le 28 avril sur une présidence d'Alain de Pouzilhac et la nomination d'un directeur général. A condition qu'il ait « *une véritable autonomie, avec des pleins pouvoirs* », précise la ministre belge Fadila Laanan. Elle ajoute : « *Il peut être français mais il ne doit pas être un partisan* ». La ministre canadienne Josée Verner se réjouit : « *Cette entente reconnaît l'autonomie de TV5 Monde en tant que chaîne multilatérale et pluraliste, notamment en dissociant les rôles de président et de directeur général* ». La ministre québécoise Christine Saint-Pierre se félicite d'un « *front commun instauré entre la Belgique, le Québec, le Canada et la Suisse dès le départ. Tout le monde a parlé d'une même voix et a tenu à négocier avec fermeté* ».

Marie-Christine Saragosse de retour

Le lendemain, un conseil d'administration de TV5 Monde entérine l'accord. Il désigne Alain de Pouzilhac président de la chaîne et nomme la Française Marie-Christine Saragosse au poste de directrice générale. C'est un retour pour celle qui fut déjà directrice générale adjointe en 1997, puis directrice générale en 1998 et vice-présidente en 2001. Depuis 2006, elle était en charge de la coopération culturelle au Quai d'Orsay. « *Elle avait laissé un souvenir plutôt positif dans la maison* », déclare un élu du person-

nel dans *L'Humanité* (5 mai).

Plus question de fusion des rédactions au sein du holding mais des rapprochements dans la distribution, la commercialisation, la recherche et le développement. Les partenaires de la France ont aussi obtenu que les émissions émanant de leurs pays et d'ailleurs occupent au moins 25% de la programmation de TV5 Monde et éventuellement 30%, pour mieux refléter la diversité culturelle francophone. Au-delà, c'est une vraie victoire politique pour les « *petits pays* » de la francophonie. A l'heure du bilan, le 5 mai dans *Le Devoir*, la ministre Christine Saint-Pierre rappelait que « *pour le Québec, comme pour les autres partenaires de TV5 Monde, la réforme (de l'audiovisuel extérieur de la France) était très préoccupante car elle laissait entrevoir en quelque sorte une mainmise de la France sur la ligne éditoriale de la chaîne francophone* ». Même si la France assume 80% du coût, certaines attitudes d'arrogance, de désinvolture, de passage en force ne semblent plus de mise. ■

Georges POIRIER

En faire un « média global »

Début juin, Marie-Christine Saragosse a évoqué dans *Le Figaro* ses grands chantiers :

- Adapter TV5 à l'ère numérique et aux nouvelles technologies : « *Pour répondre efficacement aux opérateurs de câble, du satellite et de l'ADSL, il faut devenir un média global et multisupport* ». Elle pense à la télévision mobile personnelle, à celle des aéroports et des halls d'hôtels car « *TV5 Monde est la chaîne des voyageurs* ».
- Continuer de produire sa propre information : « *Les journaux télévisés sont des éléments de marque* » et « *avec 24 fuseaux horaires différents, nous devons produire un peu plus d'info qu'une chaîne généraliste* ».
- Accorder plus de visibilité aux programmes des partenaires : « *Cela suppose aussi un rééquilibrage des financements et un effort pour mettre à la disposition de la chaîne plus de programmes de stocks* ». ■



Christophe Filieule/TV5 Monde

Des Francofolies de Montréal si différentes

Vingtième anniversaire pour les Francofolies de Montréal. Et peu de choses à voir avec celles de La Rochelle dans son organisation et son financement. Explications.

C'est la grande diva de la chanson québécoise et les organisateurs des Francofolies de Montréal lui avaient confié les clés de leur soirée de clôture. Diane Dufresne a offert un concert magnifique, dédié à la Terre : « *Il faut changer le monde. Et le monde c'est vous* », a-t-elle lancé à l'adresse de la foule.



Le spectacle de Diane Dufresne.

Et à La Rochelle ?

C'est un festival en état de grâce. Avec 81 000 entrées payantes, les 24^e Francofolies de La Rochelle ont pulvérisé leur record d'affluence - datant de l'an passé - de près de 11 000 spectateurs. Tout en restant exigeant artistiquement. En quatre ans, Gérard Pont et son équipe ont incontestablement donné un nouveau souffle au grand festival de la chanson francophone.

M.T.

Chacune des chansons interprétées par elle ou ses invités (Michel Rivard, Daniel Lavoie...) véhiculait un message écologique. Pour densifier la mise en scène, des poètes, danseurs et artistes du cirque se succédaient devant un grand écran dévoilant de splendides images de la terre.

Les XX^e Francofolies de Montréal ont également été un reflet de la vitalité de la scène musicale francophone de là-bas, d'où se dégagent des groupes comme Malajube (rock), Karkwa (pop) ou Gatineau (hip-hop). Du côté des Français, Cali a présenté une nouvelle fois un concert renversant, grimant littéralement aux murs... Benjamin Biolay s'est, également, mis le public québécois dans la poche, avec un show à la fois rock et intimiste.

Dans leur organisation, ces Francofolies ont peu de choses à voir avec leurs cousins de La Rochelle. Concentrées dans un petit périmètre du centre-ville, elles se déroulent dans sept salles mais se démarquent par sept scènes gratuites attirant, chaque soir, pendant dix jours, des dizaines de milliers de spectateurs.

« *Nous jouons sur l'aspect social, en fermant les rues et en proposant des scènes pour chaque public, de la chanson au rock.*

Comme c'est gratuit, nous attirons des foules considérables », explique Alain Simard, grand patron du festival. Chaque scène est financée par un commanditaire « *qui ne peut pas vendre ses produits. C'est la règle. Mais comme le public est jeune et branché, nous n'avons pas de problème pour attirer les sponsors* ».

Un modèle transposable en France ? Gérard Pont, directeur des Francos de La Rochelle, présent à Montréal, doute que le public français accepte cette forte présence des marques. « *Mais il évolue. Et si les subventions baissent, n'est-ce pas la solution ?* »

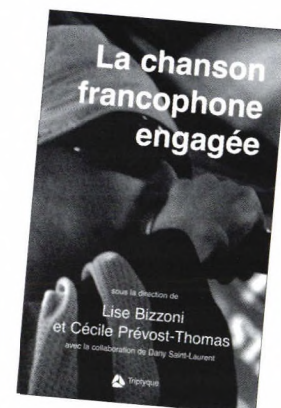
Ce qui impressionne, c'est la propreté du site à la fin de la soirée et la bonne tenue du public. Le secret d'Alain Simard ? Des moyens, avec de grosses équipes salariées pour la sécurité et le nettoyage : « *Pas un mégot ne doit traîner...* » Sans doute plus difficile à adopter en France. ■

Michel TROADEC

La Chanson francophone engagée

Ce livre, publié début septembre au Québec, est né de la réflexion commune de sept jeunes chercheurs qui consacrent leurs travaux à la chanson québécoise et française. Plusieurs colloques ont d'ailleurs eu lieu dans des universités québécoises entre 2005 et 2007 sur la question. Ces universitaires se sont intéressés à l'analyse du discours et de la langue des chansons, à l'étude des genres musicaux, aux techniques d'écriture et de mise en musique, aux choix de la production et de la diffusion, etc. Du folklore à la rapoésie, de « *Douce*

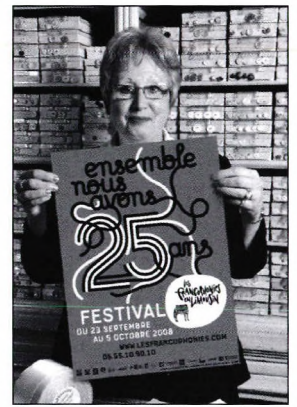
France à *Tékitoï* », divers genres sont décryptés. Les chercheurs ont notamment étudié Anne Sylvestre, Loco Locass, Georges Brassens, Mes Aïeux, Bérurier Noir, Richard Desjardins, Les Vulgaires machins, Zebda et bien d'autres. Cet ouvrage a été co-dirigé par Lise Bizzoni coordonnatrice scientifique du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises à l'UQAM à Montréal et Cécile Prévost-Thomas, sociologue française qui travaille notamment à l'Observatoire musical français de Paris IV-Sorbonne. ■



Sous la direction de Lise Bizzoni et Cécile Prévost-Thomas
Edition Trityque, 2008, 192 pages

La XXV^e édition des Francophonies en Limousin s'est déroulée fin septembre. Un festival « découvreur d'aventures artistiques », notamment des nouveaux dramaturges québécois.

Un festival « découvreur »



Tout a commencé avec un metteur en scène belge. Pierre Débauche est arrivé à Limoges dans les années 80 pour diriger le Centre national dramatique. Un passionné de littérature, notamment africaine. Ainsi s'ébauche le festival qui, aujourd'hui, draine plus de 20 000 spectateurs en treize jours.

Après Pierre Débauche, le relais fut pris par Monique Blin pendant dix-sept ans, jusqu'en 2000. Suivra Patrick Le Mauff qui, durant cinq ans, a donné au festival une dimension pluridisciplinaire. Désormais, Marie-Agnès Sevestre le dirige : « A 25 ans, le festival se veut plus que jamais découvreur d'aventures artistiques, à l'écoute d'un monde où notre culture et notre langue plongent leurs racines. »

Cette 25^e édition des francophonies en Limousin a offert une série de rendez-vous en plein air ou en intérieur. Pour l'ouverture, au théâtre de Limoges, un hommage a été rendu à Aimé Césaire par Pierre Débauche. Les différentes scènes de Limoges, mais aussi de plus de vingt villes du Limousin, ont vu se succéder du théâtre avec des troupes belges, malgaches, québécoises, des compagnies venant d'Israël, de Palestine, de Syrie, du Liban, du Burkina-Faso, des danses, le cirque avec l'École Nationale du cirque de Tunis, des concerts par des musiciens syriens ou algériens, des musiques du Congo, de Madagascar, de Haïti, du folk traditionnel malgache, du rap, du reggae du Congo, du blues créole haïtien... Des expositions d'artistes francophones ont eu lieu, des ateliers ouverts au public avec le collectif de Kinshasa.

La porte d'entrée européenne des auteurs québécois

En cette année du 400^e, le Québec a eu une place particulière. Dans la continuité d'une longue présence au festival. « Les Québécois ont vraiment construit toute une histoire avec Limoges, raconte Marie-Agnès Sevestre. C'est le premier sas d'entrée en Europe. Ce le fût pour Robert Lepage ou Wadji Mouawad. Beaucoup d'auteurs invités en résidence ont fait leurs débuts à Limoges : Carole Fréchette, Michel-

Marc Bouchard. Les liens les plus soutenus sont avec le Québec, des relations de toutes sortes, des co-productions... » Marc Drouin, directeur du Centre des auteurs dramatiques du Québec, confirme : « Depuis 1984, le Festival a réservé une bonne place à la dramaturgie québécoise et fait connaître en Europe plusieurs auteurs. Une quarantaine de pièces y ont été présentées, près de trente textes ont fait l'objet de lectures publiques et une vingtaine de dramaturges ont bénéficié de résidences ».

En hommage, le CEAD a organisé l'événement Pièces rapportées, sélection d'extraits qui a fait entendre les voix de quinze auteurs québécois qui ont été associés au festival au cours de son histoire. Quatre nouveaux textes ont été présentés en lecture publique. De plus, le metteur en scène Denis Marleau a créé son nouveau spectacle, *Le Complexe de Thénardier*, d'après un texte du franco-bénois José Pliya. Limoges a aussi accueilli ses Fantasmagories technologiques ainsi que le specta-

cle *Terre océane* de Daniel Danis et un spectacle musical pour jeune public. Reste l'avenir du festival après un quart de siècle. La question a été posée par son président Jean-Marie Borzeix. « En vingt-cinq ans, la francophonie a changé. Elle s'est élargie, elle est devenue plus institutionnelle et plus politique. Le festival lui aussi a changé. A l'épreuve du réel, les Francos sont devenues un lieu d'échange sans pareil entre le Nord et le Sud, elles ont fidélisé leur public, elles ont accru leur rayonnement. Mais la nouvelle donne politique, économique et culturelle, à la fois mondiale et nationale, conduit à s'interroger sur l'avenir avec enthousiasme et inquiétude. Une question bouscule toutes les autres : disposerons-nous demain des moyens de réaliser nos rêves ? » ■



Maryse Boulanger

Fantasmagories technologiques de Denis Marleau.

Une Québécoise en résidence d'écriture

Invitée par les Francophonies en Limousin, à séjourner trois mois à la maison des auteurs, une jeune Québécoise, Marcelle Dubois, a travaillé à la création de son nouveau texte dramatique, provisoirement intitulé *Bercail*. Elle a pu nourrir l'écriture fictionnelle par une expérience bien concrète avec des habitants de la Corrèze. Avec eux, elle a feuilleté des albums photos, tenu un blog, pour « fouiller les enjeux modernes d'une campagne riche en paysages, en culture et en histoires humaines, pourtant délaissée par les politiques de développement national au profit d'un centrisme urbain ». En France comme au Québec et ailleurs. « Au Québec, nous avons même inventé le terme Montréalisme pour désigner cette attitude nombriliste des citoyens et des politiques qui occultent les problématiques

qui ne concernent pas la métropole ». L'objectif de sa résidence, sur le thème « Habiter les terres », était de « conférer une couleur particulière » à sa future pièce de théâtre. Car, à ses yeux, la Corrèze n'est guère éloignée du Témiscamingue de son enfance. Née à Notre-Dame-du-Nord, elle est allée « apprivoiser le monde extérieur ». Revenue après 17 ans d'absence, elle se rappelle avoir vécu « un sentiment d'appropriation de ces terres, ces routes de gravelle et ces maisons usées... ». Ce qu'elle nomme « mes paysages intérieurs ». C'est le projet de *Bercail* : « une envie irrépressible de me réapproprier les images fondatrices de mon imaginaire ». Et, comme dans son village natal, elle a rencontré en Corrèze des gens « ancrés dans leurs paysages ».

Angoulême

Création du festival du film francophone

Il n'y avait pas en France de festival du film francophone ! Contrairement au Québec avec le festival de Gatineau depuis neuf ans et surtout la Belgique avec le festival de Namur depuis vingt ans. Désormais, il y aura Angoulême fin août.

Les organisateurs, Marie-France Brière, Dominique Besnehard et Patrick Mardikian, ont choisi « *la ville de l'image* », célèbre pour son festival de bandes dessinées et son pôle image Magelis. De plus la Région Poitou-Charentes est reconnue pour son action d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle.



Le festival se veut court et intense durant quatre jours, avec une sélection resserrée et un palmarès limité. Le jury, présidé par Jean-Michel Ribes, comprenait des professionnels dont les actrices

Micheline Presle (France) et Lucie Laurier (Québec).

Le Québec, en cette année du 400^e, a eu la part belle. Lors de la journée d'ouverture, Robert Charlebois s'est vu remettre la médaille de la ville par le maire Philippe Lavaud. Trois films québécois avaient été retenus dans la sélection officielle de dix films francophones inédits : *Bordeline* de Lyne Charlebois inspiré d'un livre de Marie-Sissi Labrèche, avec Isabelle Blais et Jean-Hugues Anglade (une vie loin d'être un conte de fée), *Le piège américain* de Charles Binamé avec Rémy Girard et Gérard Darmon (l'histoire d'un caïd québécois des années 60 mêlé aux alliances occultes de la mafia américaine) et *Tout est parfait* d'Yves-Christian Fournier d'après un scénario de Guillaume Vigneault (une histoire d'adolescents face au suicide).

Voici le palmarès, dévoilé en présence de Rama Yade et Ségolène Royal :

Valois du meilleur film :

Mascarades, de Lyes Salem (Algérie)

Valois de la mise en scène :

Home, de Ursula Meier (Suisse)

Valois de la meilleure actrice :

Yolande Moreau (France), pour **Séraphine** (France)

Valois du meilleur acteur :

Maxime Dumontier (Québec), pour **Tout est parfait** (Québec)

Valois du public :

Borderline, de Lyne Charlebois (Québec)

Mentions spéciale du jury :

Kacey Mottet, dans **Home** (Suisse) et le film **Faro**, la reine des eaux (Mali). ■

Bourgogne

Le Centre Francophonie de Bourgogne (Bibliothèque et cultures partagées)

Le Centre Francophonie de Bourgogne (C.F.B.) a été créé en 1998, lors du colloque international « *Education au développement et Francophonie* » en présence du directeur de Pax Linguae de l'Unesco, à l'IUT du Creusot (71). Le C.F.B. implanté à Le Breuil en Bourgogne (Saône-et-Loire) se veut :

- un espace de découverte par le biais d'une bibliothèque francophone. Fonds de 4000 ouvrages, en 2008, (2000 adultes et 2000 littérature jeunesse) gérés par la bibliothèque municipale de la ville. Connaître l'autre à travers sa culture (contes, légendes, littérature...).

- un espace de rapprochement entre les hommes et les femmes d'origines diverses ayant le français en partage.

- un lieu de rencontre avec les artistes, écrivains, enseignants francophones : conférences, spectacles, soirées culturelles...

- un lieu de formation : stages pour enseignants ou scolaires, édition de documents, prêts de valises de livres francophones.

Quelques actions du C.F.B.

- Hommage à l'Acadie, en 2004, avec la venue d'Antonine Maillet et de la troupe de la Sagouine.

- Clin d'œil à Haïti pour son 200^e anniversaire : exposition et intervention de Jean Metellus.

- Edition du livre « *Mémoires d'émigrés* », 27 témoignages de vie qui traversent le XX^{ème} siècle et couvrent tous les continents.

- Nombreuses actions à caractère social qui vont d'un spectacle vivant utilisant les cultures de l'Autre à des projets pour



Antonine Maillet.

faire vivre la littérature jeunesse francophone dans les classes de la Bourgogne. Cette année, le Québec est à l'honneur avec la venue de conteurs et auteurs québécois.

Le C.F.B., présidé par Claude Thomas, veut promouvoir en région Bourgogne un dialogue des cultures qui évite le repli sur soi et renforce la peur de l'Autre. Le C.F.B. est, à sa mesure, un acteur de tolérance grâce à la francophonie.

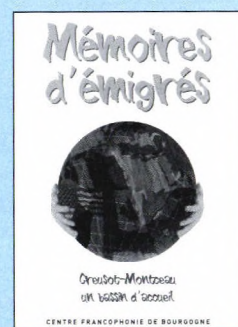
Le C.F.B. a invité en Bourgogne plus de 200 auteurs ou artistes francophones. Il est membre de l'AFAL, travaille avec les institutions et organismes officiels de la francophonie, est en contact avec de nombreux enseignants et éditeurs francophones. L'Association Bourgogne-Québec et le Centre Francophonie travaillent également depuis longtemps en partenariat et leurs actions sont bien souvent complémentaires. Ils se rencontrent régulièrement et marquent ensemble les dates importantes.

Le C.F.B. montre, année après année, en Bourgogne, le côté humain de la francophonie et prouve que cet humanisme qui se met en place est une réalité vivante et chaleureuse. ■

Mémoires d'émigrés

Ed. CFB, 2005, 156 pages

Ils sont vingt-sept, originaires d'une quinzaine de pays différents. Tous font leur vie en Bourgogne, autour du Creusot. Et ils racontent. Des témoignages, souvent émouvants, parfois pathétiques, qui ne laissent personne insensible. Des leçons de vie aussi, empreintes de tolérance et de fraternité. Et parmi ces vingt-sept, partis du Cambodge, du Maghreb, de Pologne, de Turquie et d'ailleurs, il y a une Acadienne « venue en France par choix » et qui a « fait mon chez-nous icitte, en Bourgogne ». A la lire, on l'entend et on l'écoute.



Limoges

La Bibliothèque francophone multimédia

Depuis le 13 septembre, le parvis devant le bâtiment s'appelle Parvis Aimé-Césaire. La bibliothèque francophone multimédia de Limoges, communément dénommée Bfm, bénéficie depuis 1998 d'un site en centre-ville. Le bâtiment imposant, tout en granit et en verre, enferme une mosaïque gallo-romaine dans son atrium. C'est la tête de pont du réseau des bibliothèques municipales de Limoges, reliées par fibre optique au site central. Labellisé Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale par le Ministère de la Culture, pôle associé à la Bibliothèque Nationale de France dans le domaine du théâtre et de la poésie francophone, cet ensemble culturel de 14 800 m² fait référence tant en France qu'à l'étranger.

Le pôle de littérature francophone de la Bfm s'adresse au grand public et aux chercheurs.



Ville de Limoges

Le Bfm a pour vocation d'acquérir des ouvrages de tous les pays francophones, notamment dans les domaines du théâtre et de la poésie. A ce jour, le pôle dispose d'environ 25 000 ouvrages et en possèdera, à terme, 45 000. La Bfm s'affirme ainsi comme la bibliothèque de référence en matière de littérature francophone en France.

Les romans francophones sont répartis au sein du pôle de littérature générale au rez-de-chaussée. Une étiquette dorée sur le dos du livre les identifie comme francophones. Le théâtre, la poésie, le conte et la critique littéraire sont classés par zone géographique au forum francophone, toujours au rez-de-chaussée où les lecteurs trouvent aussi des revues, des périodiques et une partie du fonds multimédia. Dans l'espace chercheurs du pôle francophone, en rez-de-jardin, on trouve les fonds uniques, constitués par les tapuscrits, les legs, des revues, les ouvrages épuisés, et des documents sonores et visuels.

Des fonds uniques

- **Fonds Alain Bosquet** : ce poète et critique, aujourd'hui disparu, a légué à la Bfm le fonds québécois de sa bibliothèque. Il com-



Ville de Limoges

prend des ouvrages souvent dédiés ; il comporte aussi des lettres des écrivains Gaston Miron et Anne Hébert.

- **Ecrivains francophones d'aujourd'hui** : il s'agit d'un fonds audio réalisé en coproduction avec Radio France Internationale entre 2000 et 2004. On y trouve notamment des émissions avec Aimé Césaire, Carole Fréchette, Nancy Huston, Albert Memmi, etc.

- **Tapuscrits de théâtre** : la Bfm a signé des partenariats avec des organismes qui oeuvrent à la promotion et à la diffusion du théâtre francophone. Elle fait l'acquisition de tapuscrits inédits qui sont numérisés puis reliés. Par exemple, ceux du Festival Les Francophonies ; du Centre des Ecritures dramatiques Wallonie-Bruxelles ; du Centre d'essai des auteurs dramatiques du Québec ; du Théâtre international de langue française, etc. ■

Lyon

La première Maison de la Francophonie

En mars, à la veille de la journée internationale de la Francophonie, une Maison de la Francophonie a été inaugurée à Lyon en présence du secrétaire général de l'OIF Abdou Diouf. « J'ai toujours trouvé paradoxal qu'il n'existait pas de maison de la Francophonie en France, alors que les autres pays membres en ont », a déclaré Abdou Diouf. « La Francophonie ne doit pas être uniquement liée aux discours et cérémonies, mais être avant tout une francophonie de terrain ! »

Présent bien sûr, Christian Philip, ancien élu lyonnais, et surtout, comme représentant personnel du chef de l'Etat pour la francophonie, fervent promoteur du concept de la Maison de la



J. Bonnet/OIF

Francophonie. Il en avait d'ailleurs avancé l'idée au Congrès international de Strasbourg des associations France-Québec et Québec-France, en juillet 2007. Il espère donc que l'expérience lyonnaise sera reprise ailleurs et ambitieuse d'en voir naître au moins une par région.

Avec la volonté de rapprocher les citoyens et la Francophonie, ces

maisons constitueront des lieux d'accueil qui, d'une part, permettront aux associations oeuvrant pour la francophonie, dans une même ville ou une région, de se rencontrer et mieux se connaître, d'autre part accueilleront des conférences, des expositions, des films et toute action contribuant à renforcer les liens entre les communautés francophones. ■

Et aussi le réseau des chaires Senghor

Par ailleurs, l'Organisation Internationale de la Francophonie a signé une convention, formalisant son soutien auprès de l'Université Lyon III et son Institut pour l'Etude de la Francophonie et de la Mondialisation (Iframond). Cet institut, qui accueille en son sein la Chaire Senghor de la Francophonie de Lyon, dispense des formations professionnelles et universitaires et abrite un Centre de recherche et de documentation sur ces thèmes. Depuis octobre 2002, l'Iframond accueille le Secrétariat International du Réseau des Chaires Senghor de la Francophonie. ■



L'AFAL réunit les ONG francophones

Qu'est-ce qui réunit France-Québec, l'Alliance française, l'Association internationale des maires francophones, la Fédération internationale des professeurs de français... C'est l'AFAL (Association Francophone d'Amitié et de Liaison), agréée par l'UNESCO (1991), le Conseil de l'Europe (1996) et l'ONU (2001), membre consultatif de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Fondée en 1974 par Xavier Deniau, à l'instar de France-Québec, et remaniée en 1983, l'Association francophone d'amitié et de liaison (AFAL) se présente comme une union internationale d'associations et d'organisations non gouvernementales, à vocation sectorielle ou géographique, couvrant les domaines les plus divers de la Francophonie. Elle est aujourd'hui présidée par Jacques Godfrain, ancien ministre.

Parmi les 123 associations membres de l'AFAL, certaines ont un prestige considérable dans le monde de la Francophonie. On peut citer par exemple l'Alliance française, l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), l'Association Internationale des Maires et Responsables des Capitales ou

Cambodge...). Quant à celles qui sont en lien direct avec le Québec, il y a bien sûr, depuis la création de l'AFAL, France-Québec et deux régionales, Paris-Québec et Alpes-Léman-Québec. Ou encore le Mouvement national des Québécoises et Québécois, dont l'objectif est la promotion de la souveraineté du Québec.

L'intérêt d'un cadre commun, permettant expression et action collectives pour la promotion de la langue française, des cultures qu'elle représente et de la solidarité entre les communautés qu'elle entretient, n'est plus à démontrer. Aussi, l'AFAL a-t-elle des relations régulières avec les instances officielles : ministère des Affaires Étrangères et européennes, secrétariat d'Etat à la Coopération et à la Francophonie, Organisation Internationale de la Francophonie, Conseil de l'Europe...

L'AFAL a été représentée lors des différents Sommets de la Francophonie et, cette fois encore, elle aura son mot à dire lors du Sommet de Québec. Le 23 septembre s'est tenu un Forum des associations francophones, organisé par l'AFAL et appelé à présenter les messages émanant de ces associations lors du sommet.

L'AFAL participe également à de nombreuses manifestations organisées soit par le siège, soit par des associations membres. Elle joue aussi, bien évidemment, un rôle pendant la « Semaine de la langue française et de la francophonie » et met en place des opérations de sensibilisation à la langue française à l'occasion de la Journée Internationale de la

Francophonie. Parmi ces actions de sensibilisation, on peut citer l'un des événements majeurs organisés par l'AFAL : depuis plusieurs années se tient le Concours international des 10 mots de la francophonie, en liaison avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France. L'édition 2008 a remporté un succès sans précédent, attirant de plus en plus de participants mais également de partenaires. L'opération sera reconduite une nouvelle fois en 2010.

Nouveau Festi'phonie en 2009

L'actualité de l'AFAL, c'est à présent l'organisation de la seconde édition de Festi'phonie. La première édition s'est tenue en 2007, alors que l'AFAL avait choisi de diversifier son action en organisant cette grande fête de la francophonie, à laquelle ont collaboré une quarantaine d'associations membres, de nombreux partenaires, les ambassades des pays membres de la Francophonie, ainsi que tous ceux qui souhaitaient fêter la francophonie et faire rayonner ses mille visages. En 2009, cette rencontre interculturelle, placée sous le signe de l'échange et de la solidarité, permettra une nouvelle fois au grand public de découvrir les divers domaines de la Francophonie. Ce festival, appelé à voyager, se tiendra cette fois à Paris et à Dakar.

L'AFAL constitue, aujourd'hui, le plus grand regroupement international d'organisations francophones et exprime les aspects les plus variés de la francophonie. Avec le concours de toutes ses composantes, elle entend continuer à promouvoir les grands principes de la Francophonie qui, selon la formule du Président Léopold Sédar Senghor, a pour vocation de favoriser le « dialogue des cultures » et la coopération entre les communautés partageant l'usage de la langue française, sous le signe des grandes valeurs humaines, tout en restant ouverte au monde extérieur. ■



Le Président Jacques Godfrain, Marc Cousineau conseiller d'Abdou Diouf à l'OIF et Philippe Péro, conseiller Francophonie du secrétaire d'Etat Alain Joyandet, lors du forum des ONG le 23 septembre.

Métropoles partiellement ou entièrement francophones (AIMF), la Fédération Internationale des Professeurs de français (FIPF) ou encore le Forum francophone des Affaires (FFA). Notons que l'AFAL est une organisation à compétence internationale, la plupart de ses associations membres étendant leur action sur tous les continents.

L'AFAL comprend aussi des associations plus modestes, propres à un pays (Sénégal-Avenir, la Francophonie du



UN PREMIER BILAN DES FETES DU 400^e

Un grand succès populaire

Les premiers chiffres sont tombés fin septembre. L'année du 400^e à Québec devrait se solder par huit millions de spectateurs pour une facture d'environ 130 millions de dollars. Le directeur général de la Société du 400^e, Daniel Gelin, a donné ces estimations lors d'une rencontre avec le conseil municipal de Québec pour présenter un premier bilan provisoire.

« Vous nous avez livré un été extraordinaire », a déclaré le chef de l'opposition Alain Loubier à l'intention de celui qui avait pris tardivement les rênes de l'opération, après quelques soubresauts au sein de la société créée spécialement pour le 400^e. Il est vrai que le patron du populaire festival d'été de Québec avait de l'expérience. Et il a délibérément joué la carte festive au grand dam de ceux qui souhaitaient un sens plus historique à l'événement, ce 400^e étant aussi celui du fait français en Amérique (FQM n°144). Huit millions de spectateurs, c'est un chiffre global. Il s'agit des foules attirées pour les activités spécifiques du 400^e et celles venues pour les rendez-vous habituels (le Carnaval de février,



La foule dans le vieux port de Québec pour apprécier le "Moulin à images".

le Festival d'été...). Une année donc de « grande visite » pour les habitants de Québec. L'étonnant « Moulin à images » du talentueux Robert Lepage, projeté sur les silos à grain du Vieux-Port, a drainé plus de 600 000 spectateurs à lui seul. Il a d'ailleurs joué les prolongations devant le succès et la ville a vite débouqué 900 000 dollars pour faire perdre un peu ce que le Guinness des records a homologué comme la plus grande projection murale présentée au monde. Le pari de Daniel Gelin d'organiser en juillet le spectacle imprévu au départ de Paul McCartney a certes fait tousser quelque peu mais il a rassemblé 270 000 personnes sur les plaines

d'Abraham. Foule immense aussi pour le spectacle de Céline Dion et plus de 100 000 personnes encore pour la soirée « Paris-Québec » (page 32). Toute cette programmation a mobilisé du monde, des policiers (plus de 25 000 heures supplémentaires) au réseau de transport en passant par une armada de bénévoles. Ce n'est pas fini. La Société du 400^e a encore un million de dollars sous le coude. Daniel Gelin reste mystérieux mais il annonce une surprise pour le 31 décembre, la cerise sur le gâteau du 400^e. Ce ne sera pas un grand spectacle. « On veut finir les célébrations avec quelque chose de simple, d'efficace pouvant rassembler les gens ». ■



La foule lors du 24 juin sur les plaines d'Abraham.

POLITIQUE

Une élection peut en cacher une autre

Les milieux de la Francophonie n'apprécient guère la décision du Premier ministre canadien. Stephen Harper a déclenché le 7 septembre des élections canadiennes pour le 14 octobre, soit 48 h avant le Sommet de Québec. Et pourtant il avait fait voter une loi prévoyant des scrutins à échéance fixe. Mais, après 30 mois de gouvernement minoritaire, les conservateurs estiment probable leur réélection et espèrent obtenir une majorité claire. Forts des bastions de l'Ouest, ils veulent grignoter l'Ontario libérale et progresser au Québec. Harper n'a-t-il pas reconnu la « nation québécoise » et donner un strapontin à l'Unesco ?

Il compte aussi sur l'appui non dissimulé de Mario Dumont et de l'ADQ, surtout dans la grande région de Québec. De plus le chef du Parti libéral canadien, Stéphane Dion, est impopulaire au Québec pour avoir fait voter la loi sur la « clarté » référendaire. Début septembre, 55% des Québécois estimaient qu'Harper méritait d'être réélu mais hésitaient à lui donner une majorité. Trop droitier. Ses coupes dans la culture ont fait réagir le Premier ministre québécois Jean Charest qui réclame une forme de « souveraineté culturelle » et une entente Canada-Québec. Fin septembre, le Parti libéral québécois a adopté une résolution pour la reconnaissance constitutionnelle de la spécificité québécoise. Alors que certains s'interrogeaient sur la pertinence de députés du Bloc québécois (souverainiste) à Ottawa, les sondages ont enregistré une remontée du BQ qui avait fait élire 51 députés fédéraux sur 75 dans le Québec en 2006. Une assurance contre un gouvernement trop conservateur ? Repositionné en défenseur des intérêts du Québec, Jean Charest attend les résultats du 14 octobre pour déclencher à son tour des élections après le Sommet francophone. Lui aussi est à la tête d'un gouvernement minoritaire et les sondages lui sont favorables. ■

Georges Poirier

Georges POIRIER

Un festival de la poutine !



Il faut y goûter au moins une fois. La poutine fait partie de la carte culinaire distincte du Québec. Comme la célèbre tourtière ou encore le pâté... chinois (un hachis parmentier complété de maïs). La poutine aurait été lancée dans les années 50. C'est une portion de frites saupoudrée de morceaux de cheddar et arrosée d'une sauce brune.

Ce plat typiquement québécois a désormais son festival, à Drummondville qui affirme en être le berceau. Ce festival, en fin d'été, est

une initiative d'un groupe de rock bien connu, *Les Trois accords*. Le guitariste Alexandre Parr explique que la poutine est « une nourriture qui te rappelle tes racines » et assure que « quand un Québécois revient d'un voyage à l'étranger il va tout de suite en manger une, pour être sûr qu'il est de retour chez lui ».

Les organisateurs s'attendaient à 5000 visiteurs pendant les deux jours du festival. Il en est venu plus de 13 000 ! Plus de trois tonnes de pommes de terre et 850

kilos de cheddar ont été consommés. Et la sauce ? Le festival a offert des variantes : à côté de la classique sauce brune, il était possible de déguster une poutine à la sauce bolognaise, à la sauce barbecue et, fin du fin, au foie gras ! Un chef de l'école hôtelière de Drummondville enseigne depuis quatre ans cette recette de la poutine au foie gras : « Une sauce à base d'échalote, avec du vin rouge, un fond de veau, et qui est par la suite émulsionnée avec du foie gras ».

Bon appétit ! ■

ÉCONOMIE

Le sirop d'érable, produit de luxe ?

Les très mauvaises conditions climatiques du printemps ont réduit la précieuse sève des érables. Les 7500 acériculteurs du Québec, premier producteur mondial, n'ont atteint que les deux tiers du quota de production fixé à 92 millions de livres. L'une des pires récoltes enregistrées. Il n'y a plus de stock et la demande mondiale ne cesse de croître malgré la hausse des prix. La Fédération des producteurs acéricoles du Québec a décidé d'augmenter les quotas à 102 millions de livres au printemps prochain. Mais c'est la nature qui décide.

Un nouveau chantier hydroélectrique

Hydro-Québec envisage de démarrer en 2009 le chantier de la Rivière Romaine, sur la Côte-Nord. Il s'agit de construire quatre centrales pouvant produire 1550 mégawatts. Coût estimé : 7 milliards de dollars. Environ 2000 emplois devraient être créés durant chacune des onze années de travaux. Afin que les communautés autochtones locales en bénéficient, une entente a été signée en juillet avec les Innus de Nutashkuan.

Pénurie de main d'œuvre en 2013 ?

L'économie québécoise aurait du mal à trouver de la main d'œuvre à partir de 2013. C'est ce qui ressort d'une analyse publiée mi-août par le département d'études économiques du Mouvement Desjardins. A partir de 2013, en effet, selon les prévisions de Statistique Canada, la population en âge de travailler, entre 15 et 64 ans, va commencer à décliner en raison du départ à la retraite des baby-boomers. Ce vieillissement de la population sera même plus important au Québec que dans le reste du Canada car à l'époque du baby-boom c'est au Québec qu'il y a eu le plus grand nombre de naissances. Même si le taux de fécondité a un peu augmenté, de 1,5 à 1,7 au Québec depuis 2005, il n'est pas suffisant et il faudra attendre une quinzaine d'années pour remonter un peu la population active. Reste l'immigration : le nombre annuel accepté au Québec pourrait dépasser les 55 000 à partir de 2010. Mais les économistes de Desjardins estiment qu'il en faudrait 300 000 pour enrayer la baisse de la main d'œuvre, soit le chiffre actuel d'immigrants pour l'ensemble du Canada. Restent parmi les autres leviers un accès facilité au travail de travailleurs atypiques et le recul de l'âge de la retraite. ■

CONGRÈS

Culture québécoise et valeurs universelles

L'Association internationale des études québécoises (AIEQ) et le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) organisent un premier colloque mondial qui se tiendra à Québec, du 29 octobre au 1er novembre. Ce colloque aura pour thème Culture québécoise et valeurs universelles. L'objectif de cette rencontre est de réfléchir sur les modalités de l'universalisation de la culture québécoise ainsi que sur la dynamique qui l'a progressivement fait porteuse de valeurs universelles. La conférence d'ouverture a été confiée à Georges Leroux, philosophe et professeur à l'UQAM, alors que la séance de clôture se fera autour de l'oeuvre de Michel Tremblay, et en sa présence.

<http://www.cieq.ca/colloqueAIEQ-CIEQ>



Les tendances du tourisme culturel

Après Rome et Vienne, Montréal a été du 29 septembre au 3 octobre l'hôte de la conférence annuelle du Conseil international des Musées et de son Comité international pour l'éducation et l'action culturelle (ICOM/CECA). Organisé par Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal et le Centre des sciences de Montréal, cette rencontre a permis de débattre sur les tendances et les grands enjeux du tourisme culturel. Une trentaine de pays étaient représentés. Une quarantaine de conférences et une vingtaine de présentation de travaux de recherche étaient au programme. Parmi les invités : Catherine Guillou, directrice des publics au Musée du Louvre, le directeur du Musée d'art moderne de New York, le directeur du Musée national d'anthropologie du Mexique, etc ■

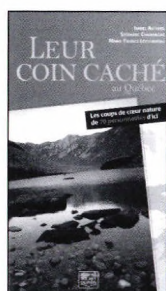
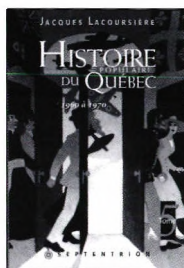
LIVRES

**Histoire populaire du Québec
(de 1960 à 1970)****JACQUES LACOURSIÈRE**

Ed. Septentrion, 2008, 456 pages.

Voici le tome V, très attendu, d'une histoire du Québec décryptée par un talentueux narrateur. Il tient la chronique des événements, dépeint les personnages, analyse les ressorts. A la fois une précieuse encyclopédie des faits et un très vivant reportage. C'est tout le cheminement de la Révolution tranquille, qui a transformé le Québec, qui est raconté là. Le

triangle Paris-Ottawa-Québec est secoué par « quatre mots explosifs ». Ce tome V est essentiel pour comprendre le Québec d'aujourd'hui et les « retrouvailles » franco-québécoises. « *Oui, il y aura un tome VI* » écrit Jacques Lacoursière, « *une trop belle matière m'attend* ».

**Leur coin caché au Québec****ISABELLE AUTHIER, STÉPHANE CHAMPAGNE, MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU**
Ed. Michel Quintin, 2008, 150 pages

Un jolie façon de découvrir le Québec à travers les coups de cœur nature de 70 personnalités québécoises. Il y a des politiques (Mario Dumont, Bernard Landry, Pauline Marois, Nathalie Normandeau...), des écrivains (Denise Bombardier, Chrystine Brouillet, Monique Proulx...), des artistes (Angèle Dubeau, Fred Pellerin,

Bruno Pelletier, Louise Portal...), des journalistes, des sportifs, etc. Chacun a un « coin » de prédilection, une histoire d'amour avec un paysage, un souvenir d'enfance enraciné... Du Mont Royal montréalais au petit hameau gaspésien, c'est un tour du Québec personnalisés que propose ce petit livre. Le feuilletter c'est ne plus arpenter le Québec de la même façon. 70 guides vous accompagnent et partagent leurs émotions.

Lire le Québec au quotidien**LOUIS CORNELIER**

Ed. Typo essai, 2008, 135 pages

Nouvelle édition revue et augmentée de ce « *petit manuel critique et amoureux à l'usage de ceux qui souhaitent bien lire les quotidiens québécois* ». A lire justement pour le voyageur qui veut prendre le pouls du Québec. Après une analyse de la pratique journalistique québécoise, Louis Cornellier passe en revue essentiellement *Le journal de Montréal*, *La Presse* et *Le Devoir* pour en

décrypter les qualités et les défauts, y déceler les orientations et les partis pris. Et il donne des noms, ou plutôt il portraitiste bon nombre de signatures, les belles plumes et les grandes gueules, non sans coups de patte. Vous voilà prévenus avant de choisir un journal québécois et d'écouter certaines « lignes ouvertes ».

**Ne tirez pas !****JEAN-LOUIS MORGAN ET LINDA SINCLAIR**

Ed. L'Archipel, 2008, 360 pages

Etonnante histoire que celle racontée dans ce livre, publié en France, et qui a déjà fait l'objet d'un documentaire télévisé au Québec. L'histoire de deux destinées que la guerre a mis face à face et que l'amitié a transcendées. C'est le 27 décembre 1944, Stanislas Déry, un jeune avocat

québécois devenu commandant en second d'une corvette canadienne est l'officier de service ce matin. Au large des Açores, un sous-marin allemand approche. La corvette effectue un grenadage. Et Stanislas Déry décide de recueillir à bord les marins ennemis en perdition et son homologue allemand Peter Heisig. Suivra un demi-siècle d'une amitié improbable. Ce récit est un beau devoir de mémoire.

GENS DU PAYS

André ARTHUR, populiste tribun radiophonique à Québec devenu député fédéral de Portneuf, va cumuler les fonctions en reprenant du service chaque midi sur la chaîne de télévision TQS.

Gérald BEAUDOIN, éminent constitutionnaliste et ancien doyen de la faculté de droit d'Ottawa, est décédé à l'âge de 79 ans. Il avait aussi dirigé le Centre des droits de la personne et fut nommé sénateur canadien en 1988 par Brian Mulroney.

Jacqueline KIRK, une Montréalaise de 40 ans, conseillère au programme d'éducation d'un organisme international humanitaire, a été tuée, mi-août, en Afghanistan.

Robert OUELLET, radiologue à Laval (Québec) et pionnier de la pratique mixte (public-privé) a été élu président de l'association médicale canadienne et plaide pour une politique mixte en santé, bien encadrée.

Guy ROCHER, réputé comme le doyen de la sociologie au Québec, est entré dans le Larousse pour son « rôle décisif en matière de politique, linguistique, culturelle et scientifique ». Il a notamment participé à la rédaction du Rapport Parent de la commission d'enquête sur l'enseignement au Québec.

Patrick ROY, célèbre hockeyeur qui a gagné deux coupes Stanley avec le Canadien de Montréal et disputé plus de 550 matches avec ce club mythique entre 1986 et 1995, a vu son chandail numéro 33 définitivement retiré pour entrer dans l'histoire sportive montréalaise.

Michel VASTEL, journaliste et chroniqueur québécois de renom, est décédé fin août à l'âge de 68 ans. Originaire de Normandie, il avait commencé sa carrière à Nord Eclair avant d'émigrer au Québec en 1970. Il a travaillé pour la plupart des grands médias et publié de nombreuses biographies d'hommes politiques (Trudeau, Bourassa, Bouchard, Landry...) ■

Les Québécois aux JO

Ils étaient 69 Québécois aux Jeux Olympiques de Pékin. Ils ont ramené quatre médailles d'argent avec Alexandre Despatie (plongeon au tremplin de 3 m, comme à Athènes), Emilie Heymans (plongeon à la plateforme de 10 m), Karine Sergerie (taekwondo) et Thomas Hall (canoë 1000 m). Par ailleurs, Eric Lamaze, natif de Montréal mais qui vit en Ontario, a glané deux médailles en sports équestres, l'or au saut d'obstacles et l'argent par équipe. Lors des Jeux paralympiques, l'athlète Chantal Petitclerc, championne en fauteuil roulant, a remporté cinq médailles d'or, sur 100 m, 200 m, 400 m, 800 m et 1500 m (dans sa carrière, elle a gagné 21 médailles paralympiques). ■

400^e : le spectacle franco-québécois des plaines d'Abraham

Voici presque 250 ans, en 1759, Français et Anglais s'entretenaient sur les plaines d'Abraham. La Nouvelle-France disparaissait sous la Conquête britannique. Le 24 août 2008, sur ces mêmes plaines, la violence et la fureur ont laissé le champ à la musique et à la fête pour célébrer joyeusement les 400 ans d'une capitale nationale, la victoire de l'amitié entre deux peuples et la survivance de leur langue commune.

Présentée par un sympathique duo franco-québécois, Daniëla Lumbroso et Garou, la soirée « Paris-Québec » a réuni des grands noms de la chanson québécoise et française devant plus de 100 000 spectateurs sous le ciel étoilé. Et plusieurs millions peu après devant le petit écran (le 20 septembre, l'audience de France 2 a été estimée à 3,6 millions de téléspectateurs).

D'emblée, le ton fut donné par un chœur enthousiaste chantant



Ariane Moffatt et Julien Doré.



Diane Dufresne et Patrick Bruel.



Linda Lemay et Hugues Aufray.

un savoureux mélange de *Quand les hommes vivront d'amour* de Raymond Lévesque et *L'hymne à l'amour de Piaf* (Linda Lemay, Garou, Isabelle Boulay, Patrick Bruel, Maurane, Yves Duteil et Michel Fugain). Suivie la "jeune scène", Ariane Moffatt et Julien Doré visiblement réjouis de chanter *Lindberg* sous l'œil attendri de Robert Charlebois en duplex de Bruxelles.

Hommage était ensuite rendu à Luc Plamondon, très ému, par ses interprètes fétiches : Diane Dufresne, Céline Dion, Julien Clerc et le désormais célèbre trio Garou-Lavoie-Fiori, portant encore une fois avec émotion

une *Belle* qui n'en finit pas de mourir. Ensuite Patrick Bruel était célébré par Maurane, Linda Lemay, Daniel Lavoie avant un duo avec Diane Dufresne pour une brillante *Complainte du phoque en Alaska*.

Tout au long de la soirée, furent mis en évidence les nombreux liens croisés entre France et Québec :

- Edith Piaf à Québec dans les années 50, alors que Félix Leclerc triomphait à Paris (un *Petit bonheur* co-célébré par Hugues Aufray et Linda Lemay),
- Adamo nourrissant de son talent les publicités québécoises (*C'est ma vie*),

- Roch Voisine chantant Joe Dassin, - Zachary Richard et Isabelle Boulay se répondant *Travailler c'est trop dur...*

- sans oublier notre folklore commun avec Yves Lambert et ses cuillères en bois ou Michel Fugain et *Tous les Acadiens...*

Samuel de Champlain peut dormir tranquille : la dernière chanson de la soirée, *La langue de chez nous* d'Yves Duteil entonnée avec passion en duo avec Diane Dufresne, montrait que le véritable vainqueur des plaines d'Abraham, c'était bien la langue française... ■

Joëlle PALLEAU

CHANSON

Gaële et Fabiola Toupin



Ces deux voix ont marqué plusieurs festivals cet été en France. L'une et l'autre se sont retrouvées, ensemble sur scène, fin août à Saint-Malo. Fabiola Toupin clôturait le spectacle présenté par la ville avec l'OFQJ Montréal et le Festival de Tadoussac. Et parmi les quatre jeunes auteurs-compositeurs-interprètes, il y avait Gaële, originaire des Alpes et d'adoption québécoise. Cette pianiste-accordéoniste électrise une scène en quelques instants. On la reverra, comme désormais Fabiola Toupin, une voix d'exception qui poursuit sa route.

EXPOSITION

Nouvelle participation québécoise au Carrousel du Louvre

Pour la 4^{ème} fois, une délégation de peintres et de sculpteurs représentera le Québec au prochain salon de la Société Nationale des Beaux-arts (SNBA), qui se tiendra au Carrousel du Louvre, du 11 au 14 décembre. Depuis plus de trente ans, le salon de la SNBA (créée en 1890 par Rodin et d'autres artistes de renom) présente une sélection de la création contemporaine actuelle, française et étrangère. Toutes les tendances picturales y



Humberto Pinochet, né au Chili en 1956 sa mère, peintre fut députée proche de Salvador Allende), vit au Québec depuis une trentaine d'années et est un peintre reconnu de Charlevoix. Il exposera aussi en avril 2009 au salon de Saint-Tropez.

sont présentées (abstrait, figuratif, géométrique, naïf, etc.) ainsi que la sculpture sous toutes formes (bois, verre, métal, pierre).

Douze plasticiens du Québec représenteront leur pays aux côtés de la Chine, de la Corée, du Japon, des Etats-Unis, de l'Espagne, du Brésil, et de la Turquie. Ces artistes retenus par le jury sont les peintres Micheline De Grâce (délégation 2006), Joan Côté, Martine Tremblay, Claude Bonneau (délégation 2007), Luc Landreville, Serge Babeux (délégation 2006), André Van Melle, Marc-André Huot, Daniel Vincent (délégation 2007), et les sculpteurs Heide Messing Mc Donald, Jeff Watson et Eugène Jankowski.

A leurs côtés, neuf artistes en participation individuelle complètent cette participation québécoise : Alain Dionne, associé SNBA 2008, et Martine Bélanger, sculpteurs. Quant aux peintres, Humberto Pinochet et Marc Galipeau, ils accompagneront les nouvelles venues Lucie Chicoine, Raymonde Perron, Lynne Ricard, et Anne Drouin.

Carrousel du Louvre, salle Lenôtre, 10h-20h du 11 au 14 décembre

Tournée nationale avec France-Québec

Le retour de Châkidor

Ils sont Québécois, originaires de l'Outaouais et déjà bien connus dans les régions françaises. Avec eux, l'ambiance est assurée. Les voici, à nouveau dans l'hexagone. Pour fêter ses 40 ans, l'association France-Québec a décidé de leur proposer cette nouvelle tournée.

Châkidor c'est en fait la voix et la guitare acoustique d'André Varin, mariées aux sonorités envoûtantes du violon de Valérie Pichon, le tout donnant un amalgame de country et blue grass auquel s'harmonise une touche celtique. André (auteur-compositeur-interprète-guitariste) et Valérie (violoniste confirmée à la formation classique) ont constitué le groupe en 1999.

Accompagnés de leurs musiciens ou en duo, ils multiplient les prestations dans les festivals, les carnivals, les événements corporatifs, les ateliers spectacles dans les écoles, et les émissions de télévision, autant au Canada qu'en France. Partout, ils obtiennent toujours un vif succès. Le groupe s'est également fait connaître en Allemagne, en Autriche, en



Chine, en Guyane française...

Ils ont déjà six albums à leur actif : trois de chansons originales (*Châkidor*, *Exil*, *Mon pays est ici*), deux aux couleurs plus traditionnelles (*Monde et Monde 2*) et finalement, un album du temps des fêtes (*Le cœur aux fêtes*). Voici l'itinéraire de la tournée :

- 17-10 : **Buisson-de-Cadoin**
(Périgord-Québec)

- 18-10 : **Chavagne-en-Palliers**
(Vendée-Québec)

- 19-10 : **Herry**
(Berry-Québec)

- 21-10 : **Laval**

(Laval-Québec)

- 22-10 : **Cabourg**

(Calvados-Québec)

- 24-10 : **Fontes**

(Montpellier-Hérault-Québec)

- 25-10 : **Aix-en-Provence**

(Terres de Provence)

- 07-11 : **Albertville**

(Alpes-Léman-Québec)

- 09-11 : **Pluguffan**

(Cornouaille-Québec)

- 10-11 : **Vesoul**

(Franche-Comté-Québec)

- 13-11 : **Ornans**

(Franche-Comté-Québec)

- 14-11 : **Neuves-Maisons**

(Lorraine-Québec)

- 15-11 : **Langres**

(Langres-Montréal-Québec)

- 17-11 : **Ingersheim**

(Alsace-Québec)

- 22-11 : **Coutières**

(Gâtine-Poitevine-Québec)

- 25-11 : **Mérignac**

(Bordeaux-Gironde-Québec)

- 28-11 : **Asnieres-sur-Nouere**

(Hautes Vallées Charente-Québec)

- 29-11 : **Senlis**

(Oise-Québec).

Ils seront aussi présents le 30 novembre au marché de Noël d'Orléans. ■

CINÉMA



CINÉMA DU QUÉBEC A PARIS est de retour sur les Champs-Élysées. Cette année, le festival se déroulera du 26 novembre au 2 décembre au publiciscinemas et au publicisdrugstore.

CINÉMA DU QUÉBEC A PARIS propose, cette année, plus d'une vingtaine de longs et courts métrages de fiction et documentaires tous inédits en France, sans oublier les plus gros succès de l'année au box-office québécois !

Cette 12^e édition sera parrainée par la comédienne Pascale Bussièrès au côté de Carole Laure, présidente d'honneur.

Une occasion unique de venir découvrir ce panorama du cinéma québécois !

Publiciscinemas et publicisdrugstore • 129 avenue des Champs-Élysées • 75008 Paris
Tél : 01 43 58 29 55 •

www.cinema-du-quebec.com

Tarif : 6 € • QuébecPass 25 € les 5 séances – 40 € les 10 séances

A noter également !

La 2^e édition de **Cinéma du Québec à Lyon** aura lieu au cinéma *Le Comoedia* du 30 novembre au 2 décembre. Et une 2^e édition de **Cinéma du Québec à Liège** (Belgique) est également programmée au cinéma *Sauvenière* du 27 au 30 novembre. ■

LITTÉRATURE

Le Prix France-Québec : votez avant le 31 octobre

Les votes sont organisés dans chacune des associations régionales du réseau France-Québec et doivent parvenir au siège national avant le 31 octobre à 13 h. Il est donc encore temps de voter pour choisir le prix littéraire France-Québec 2008. Les trois romans sont toujours disponibles à la Librairie du Québec à Paris.



Vous êtes ici

FRANÇOIS GRAVEL

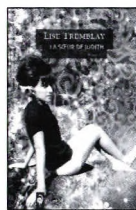
Ed. Québec-

Amérique

Reconstitution

de la vie quo-

tidienne dans un centre commercial. Des événements se produisent qui échappent à la clientèle trop pressée. Aux agents de sécurité de veiller et gérer des situations humaines dans un microcosme parfois inhumain.



La sœur de Judith

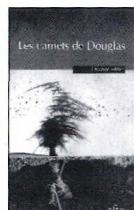
LISE TREMBLAY

Ed. Boréal

Tableau rural

des années

d'après la Révolution tranquille à travers le regard d'une jeune adolescente, un Québec en pleine effervescence, où de nouvelles valeurs font leurs chemins mais où la tradition s'accroche encore.



Les Carnets de Douglas

CHRISTINE EDDIE

Ed. Alto

Une passion

comme au

cinéma qui se déploie à l'ombre d'un arbre, d'une clarinette, d'une nature généreuse et sauvage. Des personnages singuliers, écorchés que la vie se chargera de métamorphoser.

CIRQUE

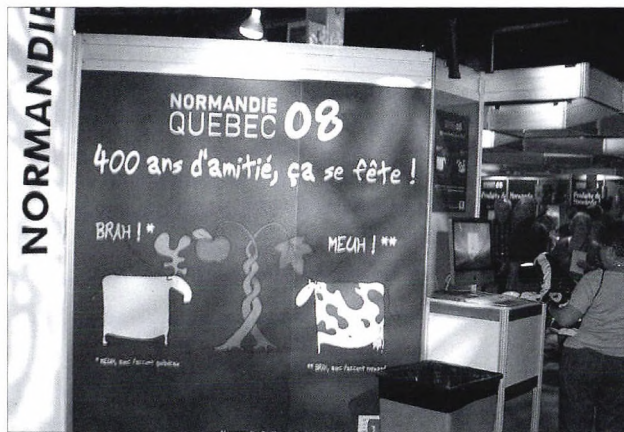
Eloize est de retour. Depuis le 23 septembre et jusqu'au 29 novembre, il présente dans une dizaine de villes françaises son nouveau spectacle *Rain-Comme une pluie dans tes yeux*. Prouesse athlétique et sensibilité théâtrale dans une ambiance années folles.

Les 7 doigts de la main, troupe mont-réalaise elle aussi de réputation internationale, propose *Traces*, son nouveau spectacle de cirque contemporain du 28 novembre au 29 janvier dans une douzaine de villes françaises.

www.francequebec.fr (agenda de la délégation générale du Québec) ■

La France invitée d'honneur d'Expo-Québec

Dans le cadre du 400^e de Québec, la France était l'invitée d'honneur d'Expo-Québec mi-août. C'est la plus grande foire à l'Est du Canada, à la fois commerciale, agricole et industrielle. Elle a drainé plus de 600 000 visiteurs. La France a investi un million de dollars pour un pavillon de 1 200 m². « *Nous avons conçu un pavillon qui représente l'élégance, la diversité, la modernité de la France* », explique le concepteur Serge Pointet. Sous l'impulsion du Ministère français de l'Agriculture et de la Pêche, en collaboration avec l'Association des Régions de



Québec-France

France, ce pavillon « France » a regroupé un grand nombre des Régions afin de montrer aux visiteurs toute l'étendue de leur

offre dans les domaines de la gastronomie, du tourisme, de la culture, etc. Chaque soir, une Région offrait un apéritif « à la

française », entre 17h et 19h, avec alcool et amuse-gueule (que les Québécois dénomment « *petites bouchées* »). Des cours de cuisine gratuits étaient aussi offerts avec un grand chef.

Outre les dégustations culinaires, le pavillon France était un lieu permanent d'activités avec des animations culturelles, des concerts, des projections de films, des défilés de mode, des démonstrations artistiques...

Dans l'espace culture, avec de confortables fauteuils, des ordinateurs permettaient aussi aux visiteurs de rechercher leurs ancêtres français. ■

RÉGIONS

Rhône-Alpes

La disparition d'un pionnier Georges Carteron



Lors des fêtes consulaires de Lyon en juin dernier, Raymond Sanchez président de Lyon-Québec, Jean Fortin premier conseiller en coopération à la Délégation générale du Québec et Georges Carteron (à droite).

Il était la mémoire de l'international à la Région Rhône-Alpes. Sa famille, ses collègues et amis du Québec lui ont rendu un dernier hommage, le matin du 12 septembre, jour de l'inauguration de la fresque québécoise de Lyon. Georges Carteron est décédé à 53 ans d'une longue maladie.

Tous ceux qui ont travaillé et collaboré avec lui ont pu apprécier ses fines connaissances des dossiers, ses belles qualités de serviteur de l'institution régionale, son souci du service rendu dans un large consensus lors des manifestations en Région et pendant les déplacements de délégations officielles, notamment au Québec. Il était ainsi un interlocuteur privilégié et un ami des associations franco-québécoises de Rhône-Alpes et un informateur précieux pour *France-Québec magazine*. ■

Pays de la Loire

Un échange de volontaires en entreprises

Jacques Auxiette, président du Conseil Régional des Pays de la Loire, a accueilli le 24 septembre, à l'Hôtel de Région à Nantes, une délégation de la ville de Drummondville (Québec) conduite par Francine Ruest Jutras, mairesse et présidente de la société de développement économique de Drummondville. Elle était accompagnée par le directeur général de la SDED Martrin Dupont et Frédéric Houle, développeur international (équivalent du V.I.E – Volontariat international en entreprise). Etaient présents également de nombreux acteurs économiques des Pays de la Loire et, pour la première fois, une grande partie du corps consulaire (de Suède, de Grèce, d'Afrique du Sud, de Grande-Bretagne, de Roumanie, de Lettonie, de Suisse et le vice-consul du Portugal). De même étaient invitées les associations franco-québécoises de la région, représentées par Gabriel Favreau vice-président de Vendée-Québec et vice-président national de France-Québec chargé de l'économie ainsi que Michel Puaud, président de Pays Nantais-Québec et administrateur national.

L'accueil de la délégation québécoise s'inscrit dans le cadre du jumelage de la Roche-sur-Yon (Vendée) avec Drummondville et fait notamment suite à un échange de V.I.E. entre les deux villes. François Guérinel, V.I.E. financé par la Région des Pays de la Loire, est en effet en poste à

Drummondville pour aider les entreprises ligériennes à développer leurs activités au Québec et en Amérique du Nord. En retour, Frédéric Houle s'est installé à La Roche-sur-Yon dans les locaux d'Oryon, la société d'économie mixte de La Roche, pour promouvoir les échanges commerciaux entre la France et le Centre-du-Québec, organiser différents projets permettant d'utiliser le Fonds franco-québécois pour la coopération décentralisée (FFQCD) et le programme d'appui à l'investissement dans les communautés (PAIC) du gouvernement fédéral canadien.

Cette coopération vise au développement des échanges économiques entre les deux villes et plus largement avec l'ensemble des Pays de la Loire. Cette rencontre élargie a permis d'échanger sur les expériences et d'exprimer les souhaits de développement avec le Québec. ■



Michel Puaud, Francine Ruest Jutras et Jacques Auxiette.

POLITIQUE

Impôts :
partage d'expériences

Le ministre québécois du Revenu, Jean-Marc Fournier, a effectué, fin septembre, une mission en France afin de prendre connaissance des bonnes pratiques françaises en matière de déclarations d'impôts pré-remplies et partager l'expérience du Québec en matière de prélèvement d'impôts à la source. Il a notamment rencontré le ministre du Budget Eric Woerth, le président de la Commission des finances de l'Assemblée Didier Migaud (PS) et le rapporteur général de la Commission des finances du Sénat Philippe Marini (UMP).

JEUNESSE

Jeunes et projets
de société.La conscience de génération
en France et au Québec.

Sous la direction de **SIMON LANGLOIS ET JACQUES PALARD**
Presses de l'Université Laval,
2008, 292 pages.

Un passionnant « regard croisé » issu de la quatrième édition des Rencontres Champlain-Montaigne tenue fin 2006 à Bordeaux. Ces Actes soulignent « l'unité de questionnement et la diversité des réponses » parmi les jeunes d'aujourd'hui. Telle est l'analyse des deux pilotes de l'ouvrage, le Québécois Simon Langlois, professeur de sociologie à l'Université Laval et le Bordelais Jacques Palard qui dirige le Centre de recherche et d'étude sur le Canada et le Québec en sciences sociales à l'IEP de Bordeaux. Les cinq parties permettent de découvrir les jeunes porteurs de projets, les jeunes citoyens, les jeunes et l'action sociale et culturelle, les jeunes et le territoire, les jeunes entrepreneurs.

Les universités québécoises en tournée !

Plus de 6000 étudiants français travaillent dans des universités québécoises. Ils représentent 20% des étudiants étrangers et forment le premier contingent national avant les Américains. La plupart sont inscrits dans un programme d'études complet : en 2006, ils étaient 3900 au premier cycle, 1 800 au 2^e cycle et 720 au 3^e cycle. Cette possibilité d'effectuer des études nord-américaines s'accompagne, en vertu d'une entente entre le Québec et la France, d'une

exemption des droits de scolarité supplémentaires normalement exigés des étrangers. Ces droits de scolarité sont donc identiques à ceux que paient les étudiants québécois. Il existe aussi quelques programmes de bourses, notamment dans certaines Régions. Exemple : près de 600 étudiants rhônalpins bénéficient chaque année d'une bourse ExploraSup pour effectuer un stage ou une formation au Québec. Pour attirer les étudiants français, les universités québécoises vien-

nent souvent présenter leurs programmes. Elles effectuent une tournée dans l'hexagone à partir de la mi-octobre :

15 octobre : Centre d'information et de documentation jeunesse de Paris (CIDJ)

16 octobre : Centre régional d'information et jeunesse (CRIJ) de Lille

18 octobre : Salon Studyrama à la Cité internationale universitaire de Paris

20 octobre : CRIJ de Bordeaux

22 octobre : CRIJ de Lyon. ■

Une collaboration pédagogique
pour la société de la connaissance

Dans le cadre du 400^e de Québec, début juillet, trois Universités du Québec (UQO, UQAC, ENAP) et l'ISMANS (École d'Ingénieurs du Mans, membre de la conférence des grandes écoles françaises) ont organisé une rencontre sur un voilier entièrement construit par les étudiants de l'ISMANS avec un chef de projet et un skipper professeur de mécanique à l'école. Ce bateau a ensuite participé à la Transat Québec/Saint Malo. Cette manifestation, dans le port de Québec, en présence du ministre Benoît Pelletier, a permis de faire le point sur les ententes ISMANS/UQO et ISMANS/UQAC. Depuis 1999, plus de 400 élèves ingénieurs français ont pu poursuivre leurs études au Québec et obtenir une double diplomation en gestion de projet

ou gestion des organisations.

De plus, devant les Premiers ministres, à Laval (Québec), une entente a été signée entre l'ISMANS et l'ENAP pour des formations en administration publique (FQM n° 144, p. 51).

« Ces formations, explique Serge Raynal, directeur international ISMANS, permettent aux étudiants d'obtenir une double compétence : technique et managériale dans une approche interculturelle pour mieux les préparer aux réalités du monde économique du XXI^e siècle face à la mondialisation et aux nouveaux enjeux du développement durable. Cette approche correspond à une volonté commune, française et québécoise, de recherche de l'excellence en rassemblant les meilleurs pôles de compétences dans chacun des domaines ». ■



Pierre Beaudry secrétaire général de l'ENAP, Alain Le Méhaut directeur général de l'ISMANS, Benoît Pelletier ministre des Affaires intergouvernementales, Serge Raynal directeur de International ISMANS, André Manceau directeur des liaisons université milieu de l'UQO, Marcel Proulx directeur général de l'ENAP, Michel Belley recteur de l'UQAC.

Une semaine de coopération universitaire au Québec

Une semaine universitaire franco-québécoise s'est déroulée du 22 au 27 septembre à Québec et à Montréal. Elle a regroupé trois événements :

- La première réunion du Conseil franco-québécois de coopération universitaire (CFQCU), le 22 septembre à Québec. Ce nouvel organisme, annoncé en juillet par les Premiers ministres, succède au CCIFQ. Il a comme priorité de soutenir le développement de partenariats, en matière d'enseignement et de recherche, avec les institutions d'enseignement supérieur européens et nord-américains.

- La Rencontre des responsables de la coopération universitaire entre le Québec et la France, les 23 et 24 septembre, à l'Université Laval à Québec. Pour dialoguer sur les principaux enjeux de la coopération bilatérale.

- Le Forum franco-québécois des études supérieures, les 26 et 27 septembre, au Cœur des Sciences de l'UQAM à Montréal. Organisé par Campus France en étroite collaboration avec le Consulat général de France et la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), il a réuni plus d'une centaine d'établissements français et québécois autour du thème : Etudiez en France, vivez l'Europe. ■

études supérieures, les 26 et 27 septembre, au Cœur des Sciences de l'UQAM à Montréal. Organisé par Campus France en étroite collaboration avec le Consulat général de France et la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), il a réuni plus d'une centaine d'établissements français et québécois autour du thème : Etudiez en France, vivez l'Europe. ■

Sous les couleurs du 400^e

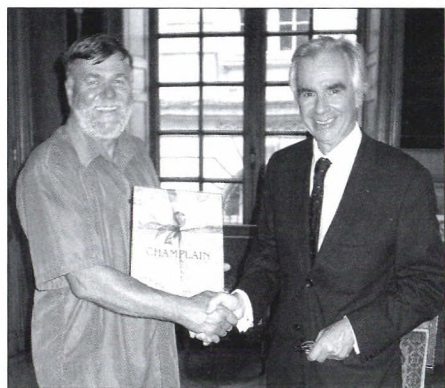
Pays Rochelais

Les Vents Marine devant Frontenac



Ce joyeux chœur avait été apprécié à l'assemblée générale de France-Québec à La Rochelle. Cet été, il a fait la traversée pour participer au festival de chants de marins de Saint-Jean-Port-Joli et aux Fêtes de la Nouvelle-France à Québec. Toute la troupe a naturellement posé devant le château Frontenac. Et est revenue « avec des souvenirs et des images plein les yeux, la tête et le cœur ».

Le président de Québec-France reçu par le maire de La Rochelle



En route vers Saint-Jacques de Compostelle, le président de Québec-France, Pierre Provost a fait halte à La Rochelle. Avec les responsables de la régionale, il a rencontré le maire Maxime Bono. Sujets évoqués : la future Maison du Québec qui tient à cœur au maire et les échanges intermunicipalités avec la ville de Saint-Jérôme. A la Tour de la Chaîne, Pierre Provost a découvert, parmi tant d'autres, le nom de ses ancêtres sur la liste des pionniers qui quittèrent le port pour la Nouvelle-France. Ensuite, près de Bayonne, Pierre Provost a été reçu par le président de Pays Basque-Québec, André Bocquier, avant de prendre la route... A la première halte, au refuge-auberge Orisson, c'est une jeune Québécoise qui accueillait les pèlerins !

Allauch Méditerranée-Québec

A la « une » du journal

Les adhérents n'ont pas ménagé leurs efforts pour commémorer dignement l'anniversaire de la fondation de Québec : mobilisation de 400 élèves pour les spectacles de Carolyne Jomphe, exposition et lâcher de 400 ballons par les collégiens,

présence d'une charrette sur le thème du 400^e à la cavalcade de la fête de Saint-Laurent... Et parmi la trentaine de chars décorés, c'est celui de l'association, aux couleurs bleu et blanc, qui a fait la « une » du quotidien La Provence. ■



ALLAUCH

Défilé coloré pour la cavalcade aux 130 chevaux

Un défilé aux 130 bêtes de trait, réunissant une trentaine de chars décorés, a parcouru les rues du Logis-Neuf. La fête dure jusqu'à vendredi. / Ph. K. VILLALONGA page 6

Brouage-Québec

Exposition d'artistes québécois

La cité de Samuel de Champlain, Brouage, a fêté dignement le 400^e de Québec et accueilli de très nombreux artistes québécois, de toutes disciplines. Et notamment des peintres qui ont exposé à la poudrerie Saint-Luc. Le vernissage de l'exposition a eu lieu avec la présidente de Brouage-Québec, Michèle Olivet, et en présence d'une délégation de Pays Rochelais-Québec conduite par son président Christian Rouvreau. ■



Vendée- Québec

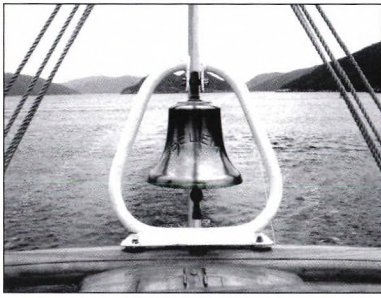
Un rond-point du Québec à Aizenay

Pour commémorer le 400^e de Québec, le président de Vendée-Québec Daniel Chiron a obtenu qu'un rond-point d'Aizenay porte le nom de Québec. L'inauguration par le maire Bernard Perrin a eu lieu début juillet, avec lever des couleurs fleurdelysées et dévoilement



d'une plaque à la mémoire de Jacques-Paul Gillaizeau, né vers 1705 à Aizenay et qui partit en Nouvelle-France vers 1755. Il aurait exercé la profession de huis-sier royal. ■

Les associations mobilisées avec le Belem



La participation du *Bélem* aux manifestations du 400^e tant en France (La Rochelle, Bordeaux) qu'au Québec fut exceptionnelle (FQM n°144). La mobilisation des associations franco-québécoises aux escales mérite d'être expliquée. Derrière, il y a une grande complicité entre deux hommes, Eric Gavoty de la Fondation *Bélem* et André Bocquier président de Pays basque-Québec et administrateur national de France-Québec. Ce dernier tient « à remercier, au nom des deux associations, France-Québec et Québec-France, la Fondation *Bélem* et tout particulièrement Eric Gavoty de nous avoir permis d'être présents, d'être invités sur le navire et d'avoir pu participer activement dans les trois villes de Bordeaux, Québec et Gaspé ».

En France, Bordeaux-Gironde-Québec a ainsi été un interlocuteur privilégié en créant de belles manifestations sur le port et sur le navire.

À Québec, les adhérents de Québec-France et l'équipe du secrétariat national ont oeuvré activement pendant quatre jours avec le *Bélem* pour tenir la billetterie et le stand de Fondation. Le 19 juillet, le capitaine Jean-Alain Morzadec a été reçu au siège de Québec-France, place Royale, et une centaine de membres, venus de plusieurs régions, ont été invités à visiter le navire et à passer un agréable moment avec l'équipage. « Un succès collectif », note Réjeanne Lamothe, directrice de Québec-France. « Que du bonheur, merci André ! ».

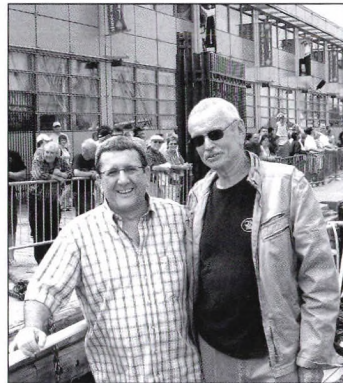
Après un passage à Chicoutimi et Rimouski, avec accueil des élus locaux, ce fut la dernière escale québécoise, à Gaspé. Pendant deux jours, les bénévoles des deux régionales locales ont fait un très beau travail et ont été présents sur tous les événements et réceptions. Bilan d'André Bocquier : « Les autorités locales et nationales sont assurées d'avoir des associations dynamiques et capables de faire de belles manifestations ». Il ajoute à l'intention du *Bélem* : « Que cette vieille dame de 113 ans continue à faire rêver tant de monde ». ■



BORDEAUX : la régionale sur le pont.



QUÉBEC : le stand *Bélem* tenu par des membres de Québec-France.



QUÉBEC : le maire Régis Labeaume et André Bocquier.



QUÉBEC : le capitaine du *Bélem* au siège de Québec-France avec la directrice Réjeanne Lamothe et le géographe émérite Henri Dorion.



Le *Bélem* en manœuvre d'accostage.



RIMOUSKI, avec le maire Éric Forest.



GASPÉ, avec le maire François Roussy.



GASPÉ : à bord, Pierre Provost, président de Québec-France, et Nathalie Normandeau, vice-Premier ministre du Québec.



GASPÉ, avec Suzette Drapeau, présidente de la régionale et Éric Gavoty de la Fondation *Bélem*.



Seine et Marne-Québec

Jusqu'au bout de la route... à Natashquan !

Ils étaient vingt-neuf. Venus de France, ils atterrissaient à Sept-Iles début août, après avoir pris un vol Paris-Montréal-Sept-Iles : fait inusité « qui démontrerait l'attrait que commence à exercer notre coin de pays sur les Européens » au dire de quelques personnes et organismes (parmi lesquels la Copacte) qui les ont accueillis pendant trois jours à Natashquan. Car, après une première nuitée passée à Sept-Iles, avant de commencer leur tournée québécoise, leur point de départ était bel et bien Natashquan : un choix effectué au départ de la France.

C'est au volant de voitures louées qu'ils ont parcouru les 400 kilomètres qui les séparaient du bout de la route. De là, après deux jours d'activités organisées à leur intention, ils prenaient des directions différentes pour ensuite se retrouver, une partie d'entre eux, à Sainte-Agathe-des-Monts, municipalité avec laquelle Lagny-sur-Marne est jumelée.

L'attrait qu'exerce le petit village de Natashquan n'est plus à nier. Ont-ils apprécié leur séjour là-bas ? Le guide dont l'Auberge La Cache avait retenu les services a pu recueillir des commentaires élogieux au niveau de l'esprit



Le groupe de 29 français qui séjournait à l'Auberge La Cache de Natashquan.

d'accueil manifesté en ce village. Une ambiance facilitée, semble-t-il, par l'approche décontractée du Café de l'Échourie, établissement sis directement sur la plage où le groupe, composé d'hommes, de femmes et d'enfants, s'est lancé, au cœur d'une atmosphère festive, dans une série de « bans d'honneur », un rituel à la française pour exprimer sa vive satisfaction au chef cuisinier et à son équipe.

Activités choisies sur place : randonnée à pied sur une plage de 33 kilomètres qui relie la Pointe de Natashquan (où jadis veillait un phare maintenant écroulé en raison de l'érosion des berges) au

petit village isolé de Kégaska. Pique-nique sur la plage, excursion à la formation géomorphologique du Trait de scie à Aguanish, visite des institutions muséales en place dans le village de Gilles Vigneault, rencontre avec les Innus au campement Manteo Matikap : tel fut leur séjour à l'extrémité Est de la Minganie. Préalablement, ils s'étaient rendus contempler les chutes de la Rivière Manitou et de la Rivière-au-Tonnerre alors qu'en remontant la Minganie plusieurs visitaient en bateau la réserve nationale du Parc de l'Archipel de Mingan. Pour Gérald Landry, propriétaire de l'Auberge la Cache de

Natashquan qui accueillait ce groupe en provenance de Seine-et-Marne, la venue d'un nombre grossissant d'Européens ne fait plus de doute. « Nous constatons de plus en plus que notre région gagne en popularité auprès de cette clientèle. C'est une preuve que nos activités promotionnelles jointes au phénomène du bouche à oreille opèrent de façon positive » affirme-t-il. Pour le consultant en tourisme Jacques Lachance, chez Bleu Blanc Vert consultants, « les Européens pourraient constituer à moyen terme une clientèle importante qui nous permettrait d'allonger nos saisons touristiques jusqu'à la mi-octobre si nous travaillons tous dans ce sens, voire même de concourir au développement du tourisme hivernal ».

Après la Côte-Nord, le groupe se scindait en sous-groupes se dispersant vers des régions différentes, certains ayant même choisi la Baie de Fundy comme région à visiter, d'autres la Gaspésie et quelques-uns s'en allaient remonter le Saguenay pour explorer la région du Lac Saint-Jean. Un périple de trois semaines au Québec qui, exceptionnellement, aura débuté en Moyenne

France Québec Abonnement

Quatre numéros
pour **30 €**
seulement

- 30 %
pour les adhérents
du réseau
France Québec
soit **22 €**

à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75, rue de Lourmel - 75015 PARIS

OUI
je m'abonne

Mme Melle M.
NOM _____
PRÉNOM _____
ADRESSE _____

je choisis
mon abonnement

CP [] [] [] [] [] [] VILLE _____

je joins
mon règlement

30 euros pour quatre numéros
 55 euros pour huit numéros
 22 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents du réseau **France Québec**. J'adhère à l'association.....

par chèque bancaire par chèque postal
à l'ordre de : Éditions France-Québec
Date : _____ Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

Québec honore Auguste Viatte

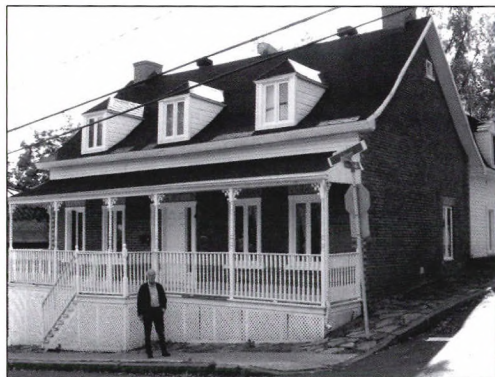
La mémoire du professeur Auguste Viatte, ancien président de France-Québec, est désormais honorée au 1601, côte de Sillery, à Québec. Le 11 septembre, la ville de Québec a dévoilé seize nouvelles épigraphes à la mémoire de femmes et d'hommes qui se sont illustrés. Ces plaques sont apposées là où ils ont vécu, pour rappeler le rôle qu'ils ont joué dans la société. « *La ville de Québec poursuit l'œuvre de reconnaissance des personnalités qui ont marqué son développement* », se félicite le maire Régis Labeaume. « *Ce programme permet aux citoyens de Québec de découvrir de manière originale les figures marquantes de leur histoire* ».

L'épigraphie Auguste Viatte est ainsi



rédigée : « *Ici vécut Auguste Viatte (1901-1993), historien de la littérature, grand défenseur de la franco-*

phonie et professeur. Créateur du prix France-Québec et co-fondateur de l'Association France-Québec ». Son fils Jean-Claude était présent à Québec lors de la cérémonie de dévoilement, « *une touchante distinction* », dit-il.



La maison où vécut Auguste Viatte à Sillery.

Un pionnier de la francophonie

Président de France-Québec de 1972 à 1977, une association qu'il a contribué à créer, le professeur Viatte était né en Suisse en 1901. Docteur es-lettres, il a notamment enseigné la littérature française à New York, à l'Université Laval de Québec (1933-1949), à Nancy, à Zurich, à Paris 13, etc. Auteur de plusieurs ouvrages, il a, entre autres, publié une *Anthologie littéraire de l'Amérique francophone* (1971) et *Une histoire comparée des littératures francophones* (1980). Très longtemps, il a assuré la chronique littéraire de la revue et présidé la commission culturelle de France-Québec. Il fut aussi président de France-Haïti et de Culture française.



René Lévesque remettant à Auguste Viatte l'Ordre des Francophones d'Amérique.

Pour son engagement de pionnier dans la francophonie, il reçut de nombreuses distinctions de France, du Québec, d'Haïti, du Sénégal et fut nommé citoyen d'honneur de la ville de Lafayette en Louisiane. ■

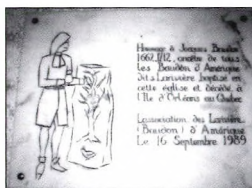
Mariage québécois au pays des ancêtres

Ce n'est pas un conte mais une belle histoire (d'amour) ! Le 26 septembre, ils se sont mariés à la mairie de La Jarrie (Charente-Maritime) et le lendemain en l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte (Vendée). Les deux époux, Québécois, sont venus expressément se marier sur la terre de leurs ancêtres respectifs.

Retour en arrière. En 1656, Pierre Michaud, baptisé en 1638 à l'église de Fontenay, part s'établir en Nouvelle-France. En 1687, Jacques Baudon, baptisé en 1658 à La Jarrie, part s'établir en Nouvelle-France où il devient Baudon dit Larivière. Quelques siècles passent. Années 2000. Alice Michaud, qui fut une présidente très dynamique de la régionale Québec-France à Sept-Iles, vient s'installer à Québec, devenue veuve. Lors d'un souper gastronomique de la régionale Les Seigneuries-la Capitale, elle rencontre Emilien (Baudon) Larivière, veuf lui aussi. Ils tombent en amour. Et découvrent que leurs ancêtres viennent de la même région de France. Emilien a d'ailleurs reconstitué l'arbre généalogique et répertorié plus de 3800 Baudon devenus Larivière au Québec et River aux Etats-Unis.



Haie d'honneur à la sortie de la mairie de La Jarrie.



Dans les églises de La Jarrie et de Fontenay-le-Comte, les plaques à la mémoire des ancêtres Baudon et Micheau installées dans les années 1989 et 1990.



A La Jarrie, Alice et Emilien ont été mariés par le nouveau maire, David... Baudon ! A Fontenay-le-Comte, leur union a été bénite par l'abbé Jean-Claude... Michaud ! « *Je reviens aux sources et je boucle la boucle* », se réjouit Emilien.

Présente, la présidente de France-Québec, Marie-Agnès Castillon, les a félicités au nom du réseau associatif. Nombre d'adhérents des régionales rochelaise et vendéenne ont fait une haie d'honneur, drapeau québécois en main. Claude Baudon, président de l'association des Baudon de France, a salué « *le plus émouvant événement marquant le 400^e de Québec* ». Assurément un très grand symbole de l'amitié franco-québécoise ! ■

Bretagne

Armor-Québec



s'adresser à :
Cornoaille-Québec

Cornoaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornoaille-quebec.com

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
66 avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : Patrick.Diveu@wanadoo.fr

Pays de Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU CARER
10 rue de la Parcheminerie
35000 RENNES
☎ 02 56 51 02 12
du lundi au jeudi de 18h à 19h
Courriel : asso.rennes-quebec@caraimail.com

Saint-Malo-Québec



Gérard LALLEMENT
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : glallem@yahoofr
Site : http://maisonquebec.stmalo.free.fr

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Michèle DEBAIN
4 rue Racine
86100 CHÂTELLERAUT
☎ 05 49 21 18 58
Courriel : debain-mic@wanadoo.fr

Gâtine Poitevine-Québec

Nicolas GAMACHE
Land'Frère
79340 COUTIÈRES
☎ 05 49 63 74 82
Courriel : gatinequebec@laposte.net

Hautes-Vallées Charente-Québec



Hélène GRANET
11 rue Bir-Hacheim
16260 CHASSENEUIL
☎ / Fax 05 45 39 69 42
Port. 06 76 15 04 15
Courriel : madameboss@yahoo.fr

Pays-Rochelais-Québec



Christian ROUVREAU
6 rue de Chatellaillon
17220 LA JARRIE
☎ 05 46 35 89 55
Courriel : larochele-aunis@wanadoo.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Gislaine CHAUVET
6 rue du Limousin
17800 PONS
☎ 05 46 91 58 93
ou 08 73 68 58 94
Courriel : gerad.gislaine@free.fr

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Edith COLBERT
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
☎ 02 31 43 85 16
courriel : edith.colbert@laposte.net

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Nathalie GIRARD
7 rue d'Artois
49100 ANGERS
☎ : 06 74 92 19 17
courriel : lalloulette@wanadoo.fr
Site : www.anjou-quebec.asso.fr
Merci de privilégier l'adresse courriel

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42
courriel : guyhubert@wanadoo.fr

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89
courriel : robert.rouleau@wanadoo.fr

Pays-Nantais-Québec



Michel PUAUD
21 Bd de Stalingrad
44000 NANTES
☎ 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr

Vendée-Québec



Daniel CHIRON
Les Habites
29 route de Challans
85220 APREMONT
☎ 02 51 55 73 59
Courriel : roland.fevrier@wanadoo.fr

Aquitaine

Bordeaux-Gironde-Québec



Michel GIRARD et
Yvon FRAICHE
56 av. Edmond Rostand
33700 MÉRIGNAC
☎ 06 84 81 44 53
Courriel : mgirard@atrium-sa.com ou
yvon.fraiche@wanadoo.fr
Site : http://bgq.asso.fr

Pays-Basque-Québec



André BOCQUIER
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 Bayonne
☎ 05 59 44 74 10
Uniquement le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://paysbasque.quebec.free.fr/

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13

Périgord-Québec



Dominique ROUSSEAU
B.P. 503
24100 BERGERAC cedex
Courriel : perigord-quebec@orange.fr
Site : www.perigord-quebec.com
ou Dominique ROUSSEAU
Courriel : rousseau_courtage@hotmail.com

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Vallée-de-Seine-Québec



Huguette DOIZY
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
☎ / Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr

Centre

Berry-Québec



Michelle BLAYAC
Maison des Associations
28 rue Gambon
18000 BOURGES
☎ 02 48 72 84 36
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

Eure-et-Loir-Québec



Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69
Courriel : amfichet@yahoo.fr

Gâtinais-Québec



Pierre POULAIN
40 rue des Déportés
45700 VILLEMANDEUR
☎ 02 38 85 98 38
Courriel : pierdipp@yahoo.fr
Site : www.gatinais-quebec.com

Sologne-Québec



Jean-Jacques BOUCHER
Route de Bracieux
41250 CHAMBORD
☎ 02 54 46 02 93
Fax : 02 54 46 02 49
Courriel : boucherjj@wanadoo.fr

Touraine-Québec



Daniel GODEFROY
58 rue de la Branchoire
37550 SAINT AVERTIN
☎ 02 47 27 69 52
Courriel : tourainequebec37@hotmail.fr

Val de l'Indre-Québec



Jean-Claude ANDRÉ
17 rue Pierre Bretonneau
36700 CHATILLON SUR INDRE
☎ 02 54 38 75 17
Courriel : europassion@wanadoo.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
chez Lucien MALARD
6 avenue du Président Coty
87100 LIMOGES
☎ 05 55 01 18 18
Fax : 05 55 53 37 41
Courriel : haut-limousin.quebec@cegetel.net

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeubles des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78
Courriel : chlaval@free.fr

Ile-de-France

Essonne-Québec



Serge DUBIEF
Hôtel de Ville
91230 MONTGERON
☎ 01 69 03 54 23 (heures de bureau)
Courriel : serge.dubief@wanadoo.fr
Site : www.essonne-quebec.net

Paris-Québec



Raymond LOR
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 PARIS
Courriel : paris-quebec@wanadoo.fr
Site : www.paris-quebec.org/

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFROY
28 rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@free.fr
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr

Val-de-Marne-Québec



Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ / Fax : 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Jean-Pierre TARTARE
121 rue du M^e Foch
95620 PARMAIN
☎ : 01 34 08 88 47
Courriel : jp2tartare@orange.fr

Yvelines-Québec



Alain PERRON
CFM-BTP 13 rue Denis Papin
B.P. 95
78190 TRAPPES
☎ : 06 88 46 87 28
Courriel : yvelines.quebec@free.fr
site : http://yvelines.quebec.free.fr

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
10 rue Saint-Martin
81150 MARSSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec



Jackie Mc CARTY
1 rue Luchet Bât A
31200 TOULOUSE
☎ 05 61 58 28 65
Courriel : midi-toulousain.quebec@wanadoo.fr
Site : http://miditoulousainquebec.free.fr

«tricoté serré»

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

24 rue Modigliani - 75015 PARIS
Tél.: 01 45 54 35 37 - Fax: 01 45 57 69 44
Courriel: fq_secretariat@francequebec.fr
Web: www.francequebec.fr

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec



Maurice LEROY
Office culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 ARRAS
☎ Fax: 03 21 50 00 38
Courriel: maurice.leroy3@wanadoo.fr
Site: www.artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec



Joëlle RAOUT
1 rue Fénélon Farez
59400 CAMBRAI
☎ 03 27 78 01 33
Courriel: franc.raout@club-internet.fr
Site: www.chquebec.fr

Côte-d'Opale-Québec



Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44
Courriel: nadine.ledet@wanadoo.fr

Picardie

Aisne-Québec



Gérard PRETROT
41 Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel: gerard.pretrot@wanadoo.fr

Oise-Québec



Evelyne VESSEMONT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Auvergne

Auvergne-Québec



Edith ANDRÉ
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 CHATEL GUYON
☎ 04 73 86 18 65
Courriel: chatel.andre@wanadoo.fr

Languedoc-Roussillon

Lozère-Québec



Chantal FOURNIER
Lotissement Les Bruguères
48500 LA CANOURGUE
☎ 06 84 18 43 76
Courriel: chantal.fournier14@wanadoo.fr

Montpellier-Hérault-Québec



Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-
DE-GOURGAS
☎ Fax 04 67 44 62 69

Pyrénées Roussillon-Québec



Bernadette CROQUET
9 rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎ Fax 04 68 21 65 47
Site: http://perso.orange.fr/asso.prq

Lorraine

Lorraine-Québec



Michel SCHLUCK
75 rue de Toul
54230 MARON
☎ 06 30 61 25 24
Courriel: lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site: http://lorrainequebec.free.fr

Champagne-Ardennes

Champagne-Québec



Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel: champagne.quebec@caraimail.com

Langres-Montréal-Québec



Jean-Paul PIZELLE
Peigney
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel: langres-montreal@orange.fr
Site: www.jeanne-mance.fr

Alsace

Alsace-Québec



Jean-Yves MARCHAL
17 rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(Lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel: alsace_quebec@yahoo.fr
Site: www.alsacequebec.free.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec



Alain CHEVILLARD
4 bis rue Grenier
25000 BESANCON
☎ 03 81 81 16 64
Permanence au Centre Pierre Mendès France
3 rue Beauregard - 25000 BESANCON
Courriel: alain.chevallard@wanadoo.fr

Belfort-Québec



Anne-Marie POMMARD
Centre Culturel du Mont
26 Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 71 43 56 70
Fax: 03 81 95 18 40
Courriel: pommard.am@wanadoo.fr
Site: http://belfort-quebec.site.voila.fr

Provence/Côte d'Azur

Allauch-Méditerranée-Québec



Antoine CROCE
78 avenue Jean Moulin
13190 ALLAUCH
☎ 06 76 78 47 84
Courriel: antoine.croce@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec

Côte-d'Azur-Pays Cannois-Québec

Catherine RIGAUDY
28 rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 06 20 61 83 99
Fax: 04 93 38 74 80
Courriel: abltour-cannes@wanadoo.fr
Site: http://www.theleme.net/azurquebec

Nice-Québec

Yann STARACI
7 ter avenue Edith Cavell
06000 NICE
☎ 06 85 05 44 59
Fax: 04 93 76 09 69
Courriel: yann.staraci@orange.fr

Rivière-Québec

Jean-Michel COURT
41 Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER
☎ 04 92 02 91 08

Terres-de-Provence-Québec



Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎ Fax: 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).
Courriel: terprov-quebec@wanadoo.fr

Vaucluse-Québec



Gérard OLIVIER
382 rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎ 09 50 93 84 85
Courriel: g.olivier.fq@free.fr
Site: www.vaucluse-quebec.org

Bourgogne

Bourgogne-Québec



Georges PIERRE
28 bis rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎ Fax: 03 85 24 10 88
Courriel: bourgognequebec@free.fr

Rhône-Alpes

Ain-Québec

Marc MARTIN
Maison de la vie associative
2 boulevard Joliot Curie
01000 BOURG EN BRESSE
☎ 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
ou 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
Courriel: ainquebec@hotmail.fr

Alpes-Québec



François DUFOUR
14 Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 06 80 15 26 94
Courriel: alpesquebec@hotmail.fr

Alpes-Léman-Québec



Lyse LAVALLÉE
66 rue du Tillet
boîte à lettres 303
73100 AIX LES BAINS
☎ 09 75 60 35 50
Courriel: alpeslemanquebec@free.fr
Site: http://alpeslemanquebec.free.fr

Lyon-Québec



Raymond SANCHEZ
33 rue Bossuet
69006 LYON
Permanence de 17h30 à 19h00,
les 2^e et 4^e jeudis du mois (sauf juillet et août) au
37 rue Bossuet - Lyon 6^e
☎ 06 32 67 48 34 (répondeur)
Site: www.lyon-quebec.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec



Joseph LEE - Section Blanchon
97122 BAIE-MAHAULT
☎ 05 90 26 13 11
Fax: 05 90 26 44 80
Courriel: leejsa@wanadoo.fr

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
Résidence Grand Village 25 - Terreville
97233 SCHOELCHER
☎ 05 96 73 73 83 - 05 96 52 20 57
Fax: 05 96 70 09 75
Courriel: amdor.2000@wanadoo.fr

Guyane-Québec



Roland GERMAIN
PK7 Route de Rémire
Chemin Germain
Villa GELA 4
97354 REMIRE-MONTJOLY
☎ /Fax: 05 94 31 87 17
Courriel: guyanequebec.guyane@wanadoo.fr

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

Sylvestre CLANCIER
6 rue François Miron
75004 PARIS
☎ 01 42 77 37 87 - Fax: 01 42 78 64 87
Courriel: penfrancais@aol.com

ADULF - Association des Diplômés de l'Université de Laval

Dany Girard
5, rue de la Cité Universitaire
75014 Paris
☎ 33 6 99 74 25 32

Association des Dubé du Grand-Ouest

ADGO - Philippe DUBÉ
90 avenue de Prieux
44380 PORNICHET
☎ /Fax 02 40 15 30 60

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Yann LECLERC
15 rue du Louvre
75001 PARIS

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
80 rue du val de l'Indre
37260 - Mons
Courriel: gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Pierre-André WILTZER
Ministère des Affaires Étrangères
23 rue La Pérouse
75775 PARIS CEDEX 16
☎ : 01 43 17 63 05
Courriel: pierre-andre.wiltzer@diplomatie.gouv.fr

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Erwan KERYER
15 rue Daubenton
75015 PARIS

Comité Chomedey de Maisonneuve

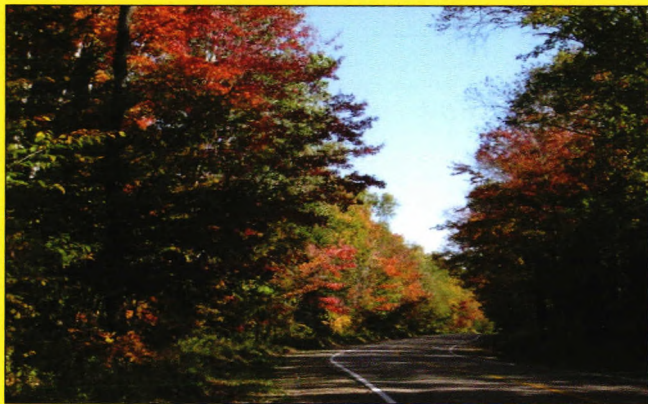
Jacques COUSIN
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
☎ / Fax : 03 25 40 68 33
Courriel: comite.maisonneuve@wanadoo.fr

Karukera-Québec

Christian JOSEPH
13 rue des Roses - Le Raizet
97139 LES ABYMES
☎ : 05 90 95 65 41
Courriel: ch.joseph@wanadoo.fr



Vous voulez vendre à Paris et acheter à Québec



Vos guides :

Huguette Hatin
Century 21 Tremblant
au Québec
www.chaletdunord.com
Hhatin@chaletdunord.com

Nathalie Naccache
Century 21 Fortis Immo
Paris tél : 01 44 54 12 00
info@century21-
fortisimmo.com

Denis Jean
Century 21 Nation
Paris tél : 01 43 45 42 02
nation@century21France.fr

Le Québec en France

Le meilleur du Québec !

Reportages, tourisme, gastronomie...
et une boutique de plus de 120
produits originaux à savourer
exclusivement sur kanata.fr !



Soyez les bienvenus...

Québec
10 %
Je me souviens

Dites "Je me souviens" lors de votre
première commande et bénéficiez de
10% de réduction !



*Dégustez...
Magasinez...
Goûtez...*

<https://www.kanata.fr>

Hébergement Camille

Programme d'hébergement en milieu familial « chez l'habitant ». Familles disponibles dans plusieurs régions du Québec. Hébergement à prix modique. Accueil chaleureux, cordial et convivial, rencontre d'un peuple nord-américain différent par sa culture. Contacts nombreux, intéressants et profitables. Billets d'avion à des prix compétitifs et service de location de voitures.

Pour information : Madame Camille Babin, Voyage et Hébergement Camille, 6832, avenue Somerled, Montréal, (Québec) H4V 1T8.

Tél. (514) 484-3132. Fax : (514) 484-4522 - Courriel : camille.babin@sympatico.ca

DELICES DU CARIBOU
Importation de specialites canadiennes



**SUCREZ-VOUS LE BEC
POUR NOËL !**

Vente en épicerie fines,
cadeaux d'affaires
et comités d'entreprises

Possibilité de paniers garnis, sur devis, nous consulter

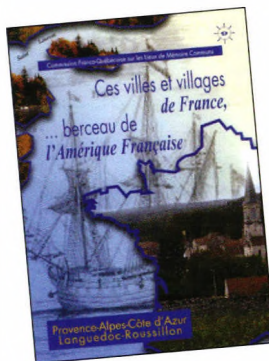
Florence CAMPENON - 1 rue de l'Ilotte - 89710 SENAN - France
+33.(0)6.76.96.31.07
fcampenon@delicesducaribou.com

Retrouvez nos Points de vente sur

www.delicesducaribou.com

12 livres régionaux

**A l'occasion
du 400^e anniversaire
de Québec**



❖ Une collection réalisée par une centaine de membres du réseau France-Québec sous la direction de Janine Giraud-Héraud et Gilbert Pilleul

❖ Une documentation exceptionnelle sur les lieux de départ des pionniers de l'Amérique française

❖ Une découverte des régions françaises à travers les chemins de la mémoire

Pour commander :

LDMC. Publication - Saint-Canadet
13610 Le Puy-Sainte-Réparate
courriel : ldmc-publication@orange.fr



PLANET'BISON



*Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens*

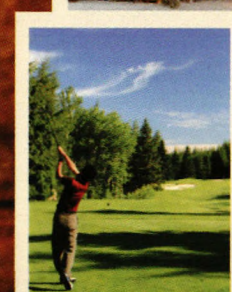
Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET'BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>

TERRAINS À VENDRE DANS DOMAINES PRIVÉS TREMBLANT, QUÉBEC, CANADA



**INVESTISSEZ
AU QUÉBEC**

À PARTIR DE
€ 35.000
(55.000 \$ CDN)

D T N



développements
TREMBLANT NORD

TRANQUILLITÉ, GRANDE NATURE ET AIR PUR.
Domaines privés de 3,500 m² à 10,000 m² en bordure d'un
magnifique lac navigable ou en montagne avec vue
spectaculaire. Situé à 15 minutes de TREMBLANT,
le centre de villégiature n°1 de l'est de l'Amérique du Nord.
Idéal pour Investissement, Placement, Construction.

SÉJOUR DÉCOUVERTE OFFERT.

Nous vous donnons la possibilité de découvrir notre magnifique
région et nos domaines, durant quelques jours. Nous vous
invitons à séjourner à l'Auberge du Ranch Mont Tremblant
en demi pension et organisons votre circuit découverte.

Renseignements et informations :
Franck IACOMACCI : 06 17 10 19 85
franck@devtremblantnord.com

WWW.DEVTREMBLANTNORD.COM

Québec



Aventure dans la capitale du romantisme



FOURNISSEUR D'ÉMOTIONS DEPUIS 1534

Cet hiver, le Québec vous invite à faire le plein de grand air et d'énergie et à prendre l'accent québécois: un accent aigu pour le bonheur, jamais grave, un accent accueillant, avec la joie au coin des lèvres et un sourire au coin des yeux.

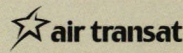
Tous les détails sur
bonjourquebec.com/capsurlest

QUÉBEC

UNE VILLE UNIQUE EN AMÉRIQUE

Québec, seule ville fortifiée au nord du Mexique, a su apprivoiser l'hiver et en façonner les plaisirs. Elle aime recevoir comme elle seule sait le faire: avec chaleur et intensité. Pour un séjour en ville ou en plein air, mettez le cap sur la région de Québec!

PARIS-QUÉBEC
VOLS DIRECTS


Destination Canada

À partir de
595 €
TTC* A/R
par personne

* Valide pour certaines dates uniquement. Certaines conditions s'appliquent.


Canada
il vous reste tant
à découvrir

 Québec
Ville et région

Québec 
bonjourquebec.com/capsurlest